

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES ENGAGEMENTS DU HASARD

CORNEILLE, THOMAS

Comédie — 1662

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DON FADRIQUE	129 répliques
DON FÉLIX	110 répliques
ELVIRE	110 répliques
CLARIN	101 répliques
ISABELLE	100 répliques
DON CÉSAR	58 répliques
CÉLIE	44 répliques
BÉATRIX	35 répliques
LEONEL	30 répliques
ALONSE	10 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	33
ACTE III	54
ACTE IV	75
ACTE V	107

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Clarin, Célie la coiffe abattue.

CÉLIE

Ô le bon cajoleur ! Avec combien d'adresse
Il me veut engager à trahir ma Maîtresse !

CLARIN

La trahir ! Pour cela je te veux trop de bien ;
Mais on parle de tout par forme d'entretien.
Elle est riche ?

5

CÉLIE

Oui, te dis-je, aussi riche que belle.

CLARIN

Son nom ?

CÉLIE

Ah !

CLARIN

Dis-le moi, ténébreuse Donzelle.

CÉLIE

Point.

10

CLARIN

Et quoi, doutes-tu que je ne sois discret ?

CÉLIE

Son nom est...

CLARIN

Et bien, c'est ?

CÉLIE

Un secret très secret.

CLARIN

Ah ! J'en tremble pour toi, veux-tu mourir martyr ?
Tu t'en vas étouffer, hâte-toi de le dire.

15

CÉLIE

Crois-tu qu'il pèse tant ?

CLARIN

Tu serais en danger
Si tu n'avais trouvé sur qui t'en décharger,

Il n'est fardeau si lourd.

20

CÉLIE

Ne crains point qu'il m'accable.

CLARIN

Prends garde...

CÉLIE

Porte ailleurs ton conseil charitable.

CLARIN

Mais...

CÉLIE

Non, non.

25

CLARIN

Me voici confus au dernier point.
Être fille, et Suivante, et ne babiller point !
Pour avoir tant de force et tant de retenue,
D'un contrepoids bien lourd ta langue est soutenue.

CÉLIE

Il t'est donc bien fâcheux que je ne dise mot ?

30

CLARIN

Ma foi, tu n'es point Fille, ou le Diable est un sot.

CÉLIE

Dis donc ce que je suis, et puis je te le quitte.

CLARIN

Il faut que pour le moins tu sois Hermaphrodite,
Et que pour vaincre un sexe au caquet trop enclin,
Le masculin en toi passe le féminin.

35

CÉLIE

Tout de bon ?

CLARIN

Sais-tu bien qu'il est plus difficile
De garder un secret que de prendre une ville ?

CÉLIE

Tu crois donc cet effort des plus surnaturels ?

CLARIN

À parler franchement, il en est peu de tels.
Vois-tu ? Ton sexe infirme est au-dessous du nôtre,
Je suis homme, et Dieu sait si j'en vaudrais bien un autre :
Mais si j'avais en garde un secret confié...

40

CÉLIE

Tu le dirais partout sans en être prié ?

CLARIN

Non pas de bout en bout, mais je me persuade,
S'il ne passait le pas, qu'il serait bien malade.

45

CÉLIE

Et je te confierais...

CLARIN

Non, je suis satisfait,
Si je vois seulement comme ton nez est fait.

CÉLIE

Aussi peu l'un que l'autre.

50

CLARIN

Et ta douteuse mine
Prétend toujours ainsi passer sous l'étamine ?

CÉLIE

C'est exprès que je cache au plus sot courtisan...

CLARIN

Un visage de singe, ou bien de chat-huant.

CÉLIE

Je ne suis pas pour toi, ne t'en mets point en peine.

55

CLARIN

J'extravague, pardon, mon invisible Reine.

CÉLIE

Ou bien de chat-huant !

CLARIN

Ah ! Ma langue a fourché ;
Mais aussi ton minois a tort d'être caché.
À certain air mutin que tu me fais paraître,
Je te crois l'oeil fripon.

60

CÉLIE

Cela pourrait bien être.

CLARIN

Montre-le moi, tandis que nous sommes en ce lieu...

CÉLIE

Tais-toi, voici nos gens qui se disent adieu.

SCÈNE II

Don Fadrique, Elvire, et Célie la coiffe abattue, Clarin.

DON FADRIQUE

Mais, Madame...

65

ELVIRE

Ah ! C'est trop, arrêtez, Don Fadrique,
Votre feinte tendresse ouvertement s'explique,
Et quoi que vous disiez, j'ai tort de présumer
Qu'un homme tel que vous soit capable d'aimer.

DON FADRIQUE

Ah, si ce n'est pour vous que l'amour me fait vivre...

70

ELVIRE

Donnez-m'en donc la preuve en cessant de me suivre.

DON FADRIQUE

Quoi, me laisser toujours dans mon aveuglement ?

ELVIRE

Je vous l'ai déjà dit, je ne puis autrement.

DON FADRIQUE

N'accorderez-vous rien à mon amour extrême ?
Aimerai-je toujours sans savoir ce que j'aime,
Et quand d'un trait si doux mon soeur se sent blesser,
Chercher à vous connaître, est-ce vous offenser ?

75

ELVIRE

Si sans trop me flatter il m'est permis de croire
Qu'à soupirer pour moi vous trouvez quelque gloire,
Si l'innocent appas d'un sincère entretien
A pu vous obliger à me vouloir du bien,

80

Sur vous-même aujourd'hui gardez assez d'empire
Pour n'exiger de moi que ce que je puis dire,
Et croyez qu'il importe au succès de vos feux,
Que je vous taise encor mon nom un jour ou deux.

85

DON FADRIQUE

Ah, s'il est important au beau feu qui m'anime,
Contester plus longtemps serait commettre un crime ;
Mais quand puis-je espérer d'en savoir le secret ?

ELVIRE

Peut-être dès demain. Adieu, soyez discret,
Vous savez ma promesse.

90

DON FADRIQUE

Adieu, belle Inconnue.

CLARIN (à Célie)

Adieu, Lune ou soleil caché sous une nue.
Touche.

CÉLIE

C'est fait, adieu, grand diseur de beaux mots.

SCÈNE III

Don Fadrique, Clarin.

CLARIN

Vous ne la suivez point ?

95

DON FADRIQUE

Il n'est pas à propos,
Ce serait tout gêner, puisque dans peu j'espère
L'aveu d'aller chez elle éclaircir ce mystère.
Cependant elle est riche, elle est noble.

CLARIN

Fort bien ;
C'est là le résultat de tout votre entretien ?

100

DON FADRIQUE

Je n'ai rien su de plus, mais toi ?

CLARIN

Pas davantage.
Croyez-moi, l'une et l'autre est faite au badinage,
Et tout leur procédé vous doit faire juger
Qu'elles ne cherchent rien qu'à nous faire enrager.

105

DON FADRIQUE

À te dire le vrai, ce procédé m'étonne,
Et sur ces nouveautés plus mon esprit raisonne.

CLARIN

Raisonnez, car pour moi, je gagne sur ce point
Autant à raisonner qu'à ne raisonner point.

110

DON FADRIQUE

Que me veut cette Dame, enfin que prétend-elle ?

CLARIN

Ne vous l'ai-je pas dit ? Vous brouiller la cervelle,
Heureux, si son amour pour vous si diligent
Ne vous escroque pas à la fin votre argent.

DON FADRIQUE

Ta crainte est bien fondée.

115

CLARIN

Assez bien.

DON FADRIQUE

Tu raffines.

CLARIN

Pour attraper le monde on fait mines sur mines,
Et de ces rendez-vous souvent l'appas trompeur
Tend un piège à la bourse, et point du tout au soeur.
Je crains bien quelque emprunt, Monsieur à ne point rendre.

120

DON FADRIQUE

Qu'un sentiment si bas me pût jamais surprendre ?

CLARIN

Vous faites l'esprit fort, mais s'il faut qu'en effet...

DON FADRIQUE

Tais-toi.

CLARIN

Pour vous convaincre, examinons le fait. 125
Las sur terre et sur mer de parcourir le monde
Vous fixez en ces lieux votre nef vagabonde,
Depuis huit jours au plus nous sommes à Madrid,
Et dès le lendemain, Monsieur, on vous écrit ;
Le rendez-vous se donne, où Maîtresse invisible 130
À vos perfections se déclare sensible,
Et poursuivant sa chance ainsi de jour en jour,
Pour vous prendre au filet vous entretient d'amour.
Point de nom ; on le cache avec un soin extrême,
Demander à la voir, c'est commettre un blasphème, 135
La suivre, encore pis, c'est la perdre. Ma foi,
Je l'empêcherais bien de se moquer de moi,
Et de force ou de gré...

DON FADRIQUE

Tu vas un peu trop vite.

CLARIN

Enfin sans plus tarder j'en voudrais être quitte. 140

C'est vous plaire, Monsieur, à vous laisser tromper.

DON FADRIQUE

Non, non, je ne suis pas si facile à duper.
Mais pourrais-je me rendre à ce soupçon infâme ?
Car enfin l'entretien est un miroir de l'âme,
Et quelque effort qu'on fasse à bien dissimuler,
Pour se faire connaître il suffit de parler,
Ah, que dans ses discours j'ai découvert de charmes,
Et pour leur résister qu'il faut de fortes armes !

145

CLARIN

Vous en tenez, Monsieur, pour le moins à demi.

DON FADRIQUE

Sans doute.

150

CLARIN

Et que devient la soeur de votre ami ?
Comment dans votre soeur gouvernez-vous Elvire ?

DON FADRIQUE

Toujours pour ses appas mon triste soeur soupire,
Mais ne t'étonne point si je tâche en ce jour
D'éteindre un feu si beau par un nouvel amour.
Tu sais qu'ailleurs son frère engage sa franchise,
Que sa foi par son ordre à Don Lope est promise,
Qu'il est parti pour Flandre, et qu'enfin leur traité
N'attend que son retour pour être exécuté.

155

CLARIN

C'est fort bien avisé, mais vous avez la mine 160
D'irriter votre mal par cette médecine.
Cet Objet inconnu, si j'en ai bien jugé,
Vous rend plus amoureux, et non plus engagé ;
Et quand pour sa beauté que je suppose vraie
Vous vous serez laissé longtemps donné la baye, 165
La belle s'éclipsant enfin en un beau jour,
Vous perdrez la Maîtresse, et garderez l'amour.

DON FADRIQUE

Pourquoi juger si mal de son ardeur fidèle,
Si même avant deux jours je la dois voir chez elle ?

CLARIN

Vous ne manquerez pas à l'assignation ? 170

DON FADRIQUE

Doutes-tu de mon soeur ou de ma passion,
Et me vois-tu d'humeur à mépriser qui m'aime ?

CLARIN

Non, Monsieur, mais enfin gardez le stratagème.

DON FADRIQUE

Ta sottise défiance est un étrange mal.

CLARIN

Pour moi, je n'irais point. 175

DON FADRIQUE

Tu parles en brutal,
J'irai, quand je saurais que le Destin m'apprête...

CLARIN

Vous ferez bien, Monsieur, vous l'avez à la tête,
Mais si vous m'en croyez, pour ne rien hasarder,
En ce cas donnez-moi votre bourse à garder.

180

DON FADRIQUE

Sa conservation te tient bien en cervelle ?

CLARIN

Oui, je crains le péril moins pour vous que pour elle.
Cette adroite Inconnue, à l'entretien si doux,
Sait comme je le sais qu'il fait bon avec vous,
Et pour chasser bien loin tout soupçon d'imposture,
Par des discours sucrés, sans montrer sa figure,
Elle vous a longtemps exprès amadoué,
Mais qu'on m'étrille bien si vous n'êtes joué,
Et si l'on ne vous fait, recevant la visite,
Monter tout doucement, et descendre fort vite.

185

190

DON FADRIQUE

Que je souffre à t'ouïr extravaguer toujours !
Mais voici Don César qui vient à mon secours.

SCÈNE IV

Don Fadrique, Don César, Clarin.

DON FADRIQUE

Je devine quel soin en ces lieux vous appelle,
Voyant si près de vous le logis d'Isabelle.

DON CÉSAR

Vous voyez dans sa flamme un Amant obstiné,
Qu'à languir sans espoir l'amour a condamné.

195

DON FADRIQUE

Cette injuste langueur vous doit être épargnée,
Sa Suivante est à vous, vos présents l'ont gagnée,
Et vous pouvez prétendre un succès assez doux
Ayant chez elle ainsi qui lui parle pour vous.

200

DON CÉSAR

Il est vrai que pour moi Béatrix s'intéresse,
Qu'à mes soins assidus elle joint son adresse ;
Mais nous faisons tous deux des efforts superflus
Pour obtenir un soeur que l'ingrate n'a plus.

DON FADRIQUE

Un rival plus heureux aurait touché son âme ?

205

DON CÉSAR

Don Félix est l'objet de sa secrète flamme,
Et ce fut pour l'apprendre à mon esprit jaloux,

Qu'hier au soir Béatrix me donna rendez-vous.
Mais nous parlions ensemble à peine à sa fenêtre,
Que ce même rival commença de paraître, 210
Qui d'abord, « Sus, il faut (dit-il tout furieux)
Mériter l'Infidèle, ou mourir à ses yeux. »
La digne occasion offerte à ma colère
Sans l'obstacle fâcheux d'Isabelle et son père !
Soudain aux premiers coups l'un et l'autre sortit. 215

DON FADRIQUE

De tous deux par respect la fureur s'alenit ?

DON CÉSAR

Don Félix en triomphe, et c'est là ma disgrâce ;
Craignant d'être connu je lui cède la place,
Je fuis, mais c'est d'un air qui lui fait trop juger
Que je fuis la lumière, et non pas le danger. 220

DON FADRIQUE

Ainsi vous ignorez ce qu'Isabelle en pense ?

DON CÉSAR

Je l'ignore en effet, et plein d'impatience
Par ce Billet sans nom j'oblige Béatrix
À me tirer du trouble où flottent mes esprits,
Et je venais ici pour le rendre moi-même. 225

DON FADRIQUE

C'est mettre vos secrets dans un péril extrême,
On peut vous épier, le voir donner en main.

DON CÉSAR

Je ne veux que le rendre, et m'éloigner soudain.

DON FADRIQUE

Mais enfin, puisqu'il manque et de nom et d'adresse,
Clarín le peut donner sans qu'il vous intéresse.
Qui le soupçonnera d'aller de votre part ?

230

DON CÉSAR

Donc Béatrix sortant qu'il la tire à l'écart,
Et fuyant d'être vu du moindre domestique...

CLARIN

Donnez-moi seulement, Monsieur, j'ai la pratique.

DON CÉSAR

Tiens, prends, mon cher Clarín, fais bon guet, et s'il faut...

235

CLARIN

Vous en avez déjà la réponse, autant vaut,
Je l'aperçois qui sort.

DON CÉSAR *(à Don Fabrique)*

Allons chez moi l'attendre.

DON FADRIQUE *(bas)*

Chez Elvire ! Ah, mon soeur, quel combat vas-tu rendre ?

SCÈNE V

Clarin, Béatrix.

CLARIN

Ma pauvre Béatrix.

240

BÉATRIX

L'abord est familier.

CLARIN

Ah, je sais mieux traiter l'amour qu'en écolier,
Je t'aime, et tu vaux bien qu'une âme prisonnière
Déclare à ta beauté qu'elle est ma geôlière.

BÉATRIX

L'agréable galant !

245

CLARIN

J'ai fait pour toi des vers.

BÉATRIX

Pour moi ? T'aurais-je mis la cervelle à l'envers ?

CLARIN

Tu ris, mais quand tu mets une poitrine en braise,
Un soeur qui s'y rôtit n'est pas trop à son aise.

BÉATRIX

Tu te sens donc pour moi d'amour bien travaillé ?

250

CLARIN

Ma foi, je n'en dors point quand je suis éveillé,
Follette.

BÉATRIX

Montre donc, si tu veux que je croie...

CLARIN

C'est un billet d'amour qu'un brave homme t'envoie.

BÉATRIX

Que me viens-tu conter ?

255

CLARIN

Bouche close, lis tôt.

BÉATRIX

Et tes vers ?

CLARIN

Lis ceci, tu les auras tantôt.

BÉATRIX (*prenant le billet*)

Je n'y vois point d'adresse ?

SCÈNE VI

Don Félix, Alonse, Béatrix, Clarin.

ALONSE *(à Don Félix)*

Encor chez Isabelle ?

260

DON FÉLIX

Va, laisse courir où mon amour m'appelle.
Mais, ô Dieu ! Béatrix recevoir un billet ?
Ah, c'est de mon rival.

ALONSE

Je connais ce valet,
Il est à Don Fadrique.

265

CLARIN *(à Béatrix)*

Enfin le veux-tu lire ?

BÉATRIX

Mais qui te l'a donné ?

DON FÉLIX *(lui ôtant le Billet)*

Je m'en vais te le dire,
Et veux bien m'arrêter pour en prendre le soin.

(Bas.)

CLARIN *(à Don Félix)*

Monsieur, vous avez hâte, il n'en est pas besoin.

270

À voir comme à l'ouvrir sans scrupule il s'empresse,
On dirait qu'en effet c'est à lui qu'il s'adresse.

DON FÉLIX (*déployant le billet*)

L'ingrate !

BÉATRIX

Qu'avez-vous ?

CLARIN

Sur ce ton, je crains fort
Ses libéralités à me payer le port.

275

(*Il continue.*)

DON FÉLIX (*lit*)

Malgré tout le secret de notre intelligence,
Don Félix cette nuit m'a contraint d'éclater.
Que je sache au plutôt ce qu'Isabelle en pense,
Pour résoudre s'il faut me taire ou m'emporter.
L'amour de Don Fadrique ainsi se fait paraître,
De jour par un billet, de nuit par la fenêtre ?

280

BÉATRIX (*bas*)

Dieux ! C'était Don César qui l'envoyait ici.

CLARIN

Rendez-moi mon Billet, Monsieur, et grand merci.

(*Il lui donne un soufflet.*)

DON FÉLIX

Va, connais Don Félix, et dis à Don Fadrique,
Qu'avecque ses Rivaux c'est ainsi qu'il s'explique.

285

CLARIN

Je suis homme d'honneur, et vous avez grand tort.
Don Fadrique...

DON FÉLIX *(lui donnant des coups du plat de son épée)*

Maraud.

CLARIN *(fuyant)*

À l'aide, je suis mort.

290

BÉATRIX

Ô Dieux, que faites-vous ?

DON FÉLIX

J'ai tort, je le confesse,
D'oser sur cette preuve accuser ta maîtresse,
Peu de chose m'alarme, et je fais trop de bruit.

SCÈNE VII

Don Félix, Isabelle, Béatrix, Clarin.

ISABELLE

Quoi, toujours quereller, soit de jour, soit de nuit ?

295

DON FÉLIX

Une juste douleur se peut-elle contraindre,
Quand on a jour et nuit tant de lieu de se plaindre ?

ISABELLE

Et de qui, Don Félix ?

DON FÉLIX

Et bien, dissimulez,
Je veux taire avec vous le feu dont vous brûlez ; 300
Aussi bien vous aimant j'ai part à votre gloire,
Et l'inconstance étant une tache trop noire,
J'aurais peine à souffrir qu'il vous fût reproché
Que d'un crime si bas votre soeur fût taché.
Mais de peur qu'un vieillard ne puisse enfin connaître 305
Que de nuit mon rival vous parle à la fenêtre,
Donnez un meilleur ordre, et choisissez de jour
Des Agents plus adroits pour les billets d'amour.

ISABELLE

De quoi me parlez-vous, et quel dessein vous porte
À venir aujourd'hui m'insulter de la sorte ? 310
Moi, j'aurais, au mépris de ce que je vous dois,
En faveur d'un rival disposé de ma foi ?

DON FÉLIX

C'est une nouveauté dont j'ignore la cause,
Mais ce billet en dit bien quelque chose.

ISABELLE

Quel billet ?

315

DON FÉLIX (*montrant Béatrix*)

C'est donc peu qu'entre ses mains surpris...

ISABELLE

Surpris entre ses mains ! Qu'est-ce ci, Béatrix ?

BÉATRIX

Moi, pourrais-je savoir ce que ce pourrait être,
Connaissant aussi peu le Valet que le Maître ?

DON FÉLIX (*à Béatrix*)

Tu n'es pas à blâmer quand tu m'oses trahir,
Ta Maîtresse l'ordonne, il lui faut obéir.

320

ISABELLE

Enfin, soit tout de bon, ou soit par raillerie,
C'est trop continuer, arrêtez, je vous prie,
Ces soupçons à ma foi sont trop injurieux,
Et m'aimant, vous devez me connaître un peu mieux.

325

DON FÉLIX

Je le devrais, ingrate, et c'est là mon supplice,
Qu'après mille devoirs et deux ans de service,
Quand je crois ton amour à mon amour égal,
Tes trahisons font voir que je te connais mal ;
Mais enfin je n'ai pas dessein de te confondre,

330

Adieu, prends ce Billet, et va-t-en y répondre,
Je ne t'arrête plus ; satisfais promptement
À ce que veut de toi ce généreux Amant,
Ton péril fait sa crainte, et sans ingratitude
Tu ne le peux laisser dans son inquiétude ;
Fais-lui, fais-lui réponse, il la mérite bien.

335

ISABELLE

Vous tenez un discours où je ne comprends rien.

DON FÉLIX

La rougeur de ton front le fait assez paraître.

ISABELLE

Ces reproches sanglants, il est vrai, la font naître,
Mais sachez qu'elle marque en cette occasion,
Plus de colère en moi que de confusion.

340

DON FÉLIX

Autrefois, Isabelle, elle eût pu me déplaire,
Mais perdant ton amour, je crains peu ta colère.

ISABELLE

La vôtre vous emporte, et se croit tout permis,
Mais que je sache au moins quel crime j'ai commis.
Qu'est-ce enfin ? Béatrix est-elle ma complice ?

345

DON FÉLIX

Oui, je me plains sans doute avec trop d'injustice,
Seul je règne en ton âme, et jusques à ce jour

Don Fadrique jamais ne t'a parlé d'amour ?

ISABELLE

Quel est ce Don Fadrique ? Et quelle jalousie 350
Vous a mal à propos brouillé la fantaisie !

DON FÉLIX

Tu crois me satisfaire en niant jusqu'au bout,
Mais ne rien confesser, c'est confesser le tout.
Ne ferais-tu pas mieux, Ingrate, de me dire,
« Il est vrai que pour moi Don Fadrique soupire, 355
Mais en vain, me montrant un soeur passionné,
Il croit toucher celui que je vous ai donné.
Si son feu malgré moi s'est fait enfin paraître,
Si vous l'avez de nuit trouvé sous ma fenêtre,
S'il rend par ses Billets hommage à mes appas, 360
C'est l'effet d'un amour que je n'approuve pas. »
Mes maux dans ce mensonge auraient quelque allégeance,
Et tu t'excuserais au moins en apparence,
Un semblable détour serait moins odieux ;
Mais oser démentir le rapport de mes yeux ! 365

ISABELLE

S'ils osent vous tromper en cette conjoncture,
Dois-je pour me trahir taire leur imposture ?
Mais je commence à voir que pour rompre avec moi
Vous-même à votre gré vous engagez ma foi.
Si c'est là, Don Félix, le désir qui vous presse, 370
Conduisez votre fourbe avecque plus d'adresse,
Et sans qu'un Inconnu prétexte ce courroux,
Des soins de Don César feignez d'être jaloux ;
Car enfin il me parle, et l'on vous a pu dire

Que depuis quelque temps c'est pour moi qu'il soupire.

375

DON FÉLIX

Quoi, Don César encor ? Quel remède à mon mal ?
C'eût été peu pour moi de n'avoir qu'un rival.
Mais je m'en plains à tort, ta beauté sans seconde
Mérite justement les vœux de tout le monde.
Ah volage, inconstante, âme double et sans foi.
Adieu, n'espère pas...

380

ISABELLE

Au moins écoutez-moi.

DON FÉLIX

Après ce que je sais qu'écouterai-je encore ?

ISABELLE

Sachez...

DON FÉLIX

Outre ces deux, qu'un troisième t'adore ?

385

ISABELLE

Voyez...

DON FÉLIX *(s'en allant)*

Ah, j'ai trop vu, parjure.

ISABELLE (*l'arrêtant*)

Où courez-vous ?
Quoi ? Me quitter ainsi ?

DON FÉLIX

Crains mon juste courroux,
Et qu'un père averti de tes lâches pratiques
Ne rende ma vengeance et ta honte publiques.

390

(Elle rentre.)

ISABELLE

Oui, va, je te permets de l'aller publier,
Et j'ai pris trop de soin de me justifier.
Suis d'un transport honteux la passion confuse,
Tu ne mérites pas que je te désabuse.

395

DON FÉLIX

Il faut mourir, Alonse, après ce coup fatal.
Ô Beauté trop volage ! Ô trop heureux Rival !

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Elvire, Célie.

ELVIRE

Enfin jusques ici l'affaire est bien conduite.

CÉLIE

À vous dire le vrai, j'en redoutais la suite.
Il est de leur honneur certains Frères jaloux,
Qui feraient mauvais jeu de pareils rendez-vous,
Et je crois, de l'humeur dont je connais le vôtre,
Qu'il en ferait du moins vacarme autant qu'un autre.

400

ELVIRE

Oui, s'il les découvrait ; mais comme rarement
Il entre si matin dans mon appartement,
Avant qu'il me demande, il m'est peu difficile
De faire à son insu deux ou trois tours en ville.

405

CÉLIE

Mais quand finirez-vous le rôle commencé ?

ELVIRE

Don Fadrique s’y trouve assez embarrassé.

410

CÉLIE

Après vos tours d’adresse il a sujet de l’être.

ELVIRE

J’admire qu’il m’ait pu si longtemps méconnaître.

CÉLIE

S’en faut-il étonner, si lorsque je vous vois
Changer en lui parlant et de port et de voix,
Plus surprise que lui de votre stratagème,
Moi-même je commence à douter de vous-même ?

415

ELVIRE

Sais-tu quel est mon but ?

CÉLIE

Il m’est aisé de voir
Qu’en feignant de l’aimer vous flattez son espoir,
Mais j’ignore quel fruit vous en pouvez attendre,
Puisqu’il est arrêté qu’à son retour de Flandre,
Don Lope, qu’on attend ici de jour en jour,
Verra par votre hymen couronner son amour.

420

ELVIRE

Moi, causer de l’amour par une feinte flamme ?
Ah, que tu connais mal les sentiments d’une âme,

425

Qui noble, et d'un tyran bravant l'injuste loi,
 Quand elle veut aimer, ne consulte que soi !
 Oui, mon frère est tyran autant qu'on le peut-être
 Quand il veut me contraindre à recevoir un maître,
 Mais je ne règle pas mes désirs sur les siens ;
 Qu'il fasse ses présents, je veux faire les miens.

430

CÉLIE

Ainsi Don Lope encor n'est pas sûr de vous plaire ?

ELVIRE

Crois-tu mon soeur sujet aux caprices d'un Frère ?
 Il s'est voulu servir de son autorité,
 Mais rien n'est tant à nous que notre volonté.
 Ce droit saint et sacré que la nature donne,
 Toujours indépendant, ne respecte personne,
 Et je n'ai point encore appris jusqu'à ce jour
 Que jamais la contrainte ait fait naître l'amour.
 L'ordre qu'on nous en donne aisément nous dispose
 À secouer le joug qu'un autre nous impose ;
 Tel serait adoré qu'on se force à haïr,
 À cause que l'aimer ce serait obéir,
 Tant cet amour jaloux de sa toute-puissance,
 D'elle seule en nos cours veut tenir sa naissance.
 Don Lope méritait et mon choix et ma foi,
 Si sa flamme eût voulu ne les devoir qu'à moi ;
 Mais sur moi de mon frère il a cherché l'empire,
 Et je le hais, Célie, afin de l'en dédire,
 Et ce qu'en sa faveur il me fait ordonner,
 Lui fait perdre en secret ce qu'on croit lui donner.
 Si je feins cependant un peu de complaisance,
 C'est pour bien ménager le temps de son absence,
 Pour n'être point suspecte, et pour éblouir mieux

435

440

445

450

Ce frère qui prétend que j'aime par ses yeux.

455

CÉLIE

Don Fadrique est l'objet de vos peines secrètes,
Et vous pouvez encor lui cacher qui vous êtes ?

ELVIRE

Ce secret de mon soeur doit-il passer au sien,
Que je n'aie éprouvé s'il en usera bien ?
Mais ou mon oeil me trompe, ou mon frère l'amène.

460

SCÈNE II

Don César, Don Fabrique, Elvire, Célie.

DON FADRIQUE (à Elvire)

Au plaisir de vous voir je ne consens qu'à peine,
Puisque entrant en ce lieu, quel que soit mon bonheur,
La peur de vous déplaire en corrompt la douceur.

ELVIRE

L'accès vous en est libre, et l'amitié d'un frère
N'y saurait rien souffrir qui me puisse déplaire.

465

DON CÉSAR

Don Fadrique, ma soeur, serait trop mal traité,
S'il ne devait qu'à moi votre civilité
Donnez-en l'avantage à son propre mérite.

ELVIRE

Vous me feriez par là redouter sa visite ;
Car ma civilité n'irait jamais si haut,
Que je ne crusse encor mal payer ce qu'il vaut.

470

DON FADRIQUE

Ah ! Par tant de bonté n'enflez pas mon audace,
Ou vous-même ayez soin de vous en rendre grâce ;
Ces termes sont pour moi si charmants et si doux,
Que tout ce que je pense est beaucoup au-dessous.

475

ELVIRE

Don Fadrique est flatteur.

DON FADRIQUE

Bien moins qu'il ne vous semble.

ELVIRE

Vous ne me dites point d'où vous venez ensemble.

DON CÉSAR

Le faut-il demander, ma soeur, si chaque jour
Tous mes pas, tous mes soins sont dûs à mon amour ?

480

ELVIRE

Quoi, vous voulez toujours aimer une cruelle ?

DON CÉSAR

J'espère encore en vous, qui pouvez tout sur elle.

ELVIRE

Vous vous engagez trop sur un si faible espoir,
J'ai cent fois, mais en vain, essayé ce pouvoir ;
Un soeur pour se donner ne prend loi de personne.

485

DON FADRIQUE *(à Elvire)*

Pour moi, je l'avouerai, sa passion m'étonne,
Et je ne comprends point par quel charme fatal
Il s'obstine à chérir qui le traite si mal.

DON CÉSAR

De quoi vous étonner, si par expérience
Vous connaissez d'amour la bizarre puissance ?

490

ELVIRE *(à Don Fadrique)*

Quoi donc, aimeriez-vous aussi sans être aimé ?

DON CÉSAR

Il croit plaire à l'objet dont son soeur est charmé,
Mais son aveuglement en ce point est extrême,
Qu'il fait gloire d'aimer sans savoir ce qu'il aime.

ELVIRE

Cet effet de l'amour me paraît fort nouveau.

495

DON FADRIQUE

Ce Dieu veut qu'avec lui je porte son bandeau,
Et remplissant mon soeur de cette flamme obscure,
Il m'a rendu l'objet d'une rare aventure.

DON CÉSAR

Ami, puis-je sur vous user de mon crédit ?
Aux désirs d'une soeur accorder ce récit.

500

ELVIRE

Ce serait m'obliger.

DON FADRIQUE

J'y mets toute ma gloire.

ELVIRE (à Célie)

Oyons ce que de moi Don Fadrique ose croire.

DON FADRIQUE

Six jours sont écoulés depuis l'heureux moment,
Qui d'un si rare amour fut le commencement.
Sur les bords de ce fleuve, où chaque jour nos Dames,
Allant prendre le frais, font naître mille flammes,
Je revois à l'écart, quand je perds mon repos,
Recevant un Billet où je trouve ces mots.
« Touchant quelques secrets que Don Fadrique ignore,
Une Dame demain doit l'attendre en ce lieu.
Qu'il s'y rencontre seul au lever de l'Aurore,
S'il est aussi discret que généreux, adieu. »
Ô combien de ce jour dans mon impatience

505

510

Par mes vœux redoublés hâtai-je la naissance ! 515
 Il paraît, et suivi seulement d'un valet,
 Je cours me rendre au lieu que marquait le Billet,
 Où suivant sa promesse, une belle Inconnue
 Quelques moments après se présente à ma vue.
 Je dis belle et charmante, encor que ses beaux yeux 520
 Eussent à peine à braver un voile injurieux,
 Qui me cachant le reste en cette conjoncture,
 D'un pinceau bien adroit m'en faisait la peinture ;
 Car enfin, et la mine, et la taille, et le port,
 Pour triompher d'une âme ont un charme assez fort, 525
 Et l'amour dans nos cours assez souvent s'allume,
 Moins par ce que l'on voit, que par ce qu'on présume.
 Tout confus je l'aborde, et ma sincérité
 S'efforçait de paraître en ma civilité,
 Quand me voyant surpris, « Don Fadrique dit-elle, 530
 Cette façon d'agir vous semblera nouvelle,
 Mais avant qu'il soit peu, si vous êtes discret,
 Vous en pourrez savoir le mystère secret.
 Je vous cherche, et veux bien vous faire cette grâce,
 Par elle j'apprendrai ce qu'il faut que je fasse, 535
 Et selon, bien ou mal, que vous en userez,
 Chaque jour en ce lieu vous me rencontrerez« .
 À ces mots je lui jure entière obéissance,
 Par un vœu solennel je m'engage au silence.
 Ainsi depuis six jours, son charmant entretien 540
 Fait et tous mes plaisirs et mon souverain bien,
 Cette entrevue ainsi jusqu'ici continue ;
 Mais toujours même soin, et même retenue.
 Mes plus profonds respects ne peuvent l'obliger
 À croire qu'on m'apprend un secret sans danger ; 545
 J'ai beau la conjurer de montrer son visage,
 Ma prière au refus obstinément l'engage,
 Et quel que soit le bien dont j'ose me flatter,

J'en perds la jouissance à la précipiter.
Dans ce désordre enfin m'étant lassé de vivre,
Je me suis aujourd'hui résolu de la suivre,
Mais à peine après elle ai-je fait quelque pas...

550

CÉLIE (*à Don César*)

Monsieur, un Inconnu vous demande là-bas.

DON CÉSAR (*à Elvire*)

Et bien, fut-il jamais rencontre plus galante ?

CÉLIE

Il presse fort, Monsieur, l'affaire est importante.

555

DON CÉSAR (*à Don Rodrigue*)

Je vous laisse achever ce récit à ma soeur.

SCÈNE III

Don Fabrique, Elvire, Célie.

ELVIRE

Don Fadrique a donc fait un présent de son soeur,
Et cependant ignore en son ardeur parfaite,
Tout prisonnier qu'il est, quelle chaîne l'arrête ?
Cette aventure est rare, et mon esprit surpris
Des merveilles d'amour croit lui devoir le prix.
Mais s'il faut librement dire ce que j'en pense,
Je m'étonne encor plus d'une autre circonstance.

560

DON FADRIQUE

Quelle est-elle, Madame ?

ELVIRE

Un Cavalier parfait,
Civil, noble, vaillant, si bien né, si bien fait,
Se vanter de la sorte, et sans craindre le blâme,
Conter publiquement les faveurs d'une Dame !

565

DON FADRIQUE

C'est me faire un reproche avec peu de raison.
En quoi lui fais-je tort, puisque je tais son nom ?

570

ELVIRE

En vain vous affectez celui d'Amant sincère,
Ce que l'on ne sait point est bien facile à taire,
Et qui pour se vanter a le soeur assez bas,
Conterait jusqu'au nom s'il ne l'ignorait pas.
Il faut étroitement observer le silence,
Ou faire d'un secret entière confidence.
Par là je reconnais le visible danger
Que court cette Inconnue à vous trop obliger,
Et que se découvrant à votre âme indiscrete,
De ses faveurs partout vous serez le trompette.

575

580

DON FADRIQUE

Blâmez-moi, mais enfin vous devez présumer
Que jamais...

ELVIRE

Que jamais vous ne sùtes aimer.

DON FADRIQUE

Ah ! Si l'amour sur moi n'avait aucun empire,
 Que je serais exempt d'un rigoureux martyre ! 585
 J'aime, et de mon destin telle est la cruauté,
 Que j'aime sans espoir une illustre beauté ;
 Mais ce manque d'espoir qui me rend misérable,
 Ne rend pas à mes yeux cet objet moins aimable.
 J'adore avec respect ses charmes tout-puissants, 590
 Elle n'a jamais su les peines que je sens,
 Et par un triste effet de mon malheur extrême,
 Je chéris qui l'ignore, et j'ignore qui m'aime.

ELVIRE

Vous devez souhaiter de ne le pas savoir.
 Puisqu'une autre sur vous a déjà tout pouvoir, 595
 Car quel que soit l'espoir dont vous flattiez votre âme,
 Quelle gloire aurez-vous à tromper une Femme ?

DON FADRIQUE

Moi, la tromper, Madame ! Ah, ne présumez pas
 Que je forme un dessein si honteux et si bas.
 Elle aura sur mon soeur une entière puissance, 600
 Et si d'un premier feu j'ai peint la violence,
 Sachez que j'ai voulu vous tirer seulement
 D'une erreur que votre âme embrasse aveuglément,
 Et par là vous donner une preuve assez claire,
 Que je sais comme il faut et brûler et me taire. 605
 Non que ce bel objet, non que ce premier feu

Sur mes sens étonnés n'agisse encore un peu ;
Pour mieux forcer mon soeur d'aimer une Inconnue,
Tandis qu'elle m'estime indigne de sa vue,
Je m'en fais un tableau, pour flatter mes malheurs, 610
Dont ce premier objet me fournit les couleurs.
Sous ce voile importun je crois voir ce visage
Qui par des traits si doux à tant d'amour m'engage,
Cet oeil vif et perçant, dont le brillant éclat
Sait triompher sans force, et vaincre sans combat, 615
Cette noble fierté que la charmante Elvire...

ELVIRE

Ô Ciel ! Que dites-vous ?

DON FADRIQUE

Plus que je n'ai cru dire,
Mais enfin je l'ai dit, et ne puis plus celer
Le beau feu dont pour vous l'amour me fait brûler. 620
Ne craignez rien pourtant d'une flamme si belle,
Elle règne en mon soeur, mais je règne sur elle.
Si j'ose en soupirant former quelques désirs,
Mon espoir le plus doux meurt avec mes soupirs,
Don Lope a du mérite, il est le choix d'un frère, 625
Et douter qu'il vous plût ce serait vous déplaire.

ELVIRE

Du moins c'est m'offenser que de croire aujourd'hui
Que mon soeur pour aimer prenne l'ordre d'autrui.
Cependant pour souffrir un reproche semblable,
Ma curiosité n'était pas si blâmable, 630
Et c'est trop la punir que de feindre un amour
Dont le railleur aveu n'est permis qu'à la Cour.

DON FADRIQUE

Moi feindre ! Moi railler ! Ah croyez, je vous prie...

ELVIRE

De grâce, bornez-là votre galanterie,
Et souffrez qu'obligée à des termes si doux, 635
Par un juste conseil je m'acquitte avec vous.
Cessez de publier qu'une Dame elle-même
Pour vous entretenir use de stratagème,
Le sachant, Don Fadrique, elle doit vous quitter,
Et conter ses faveurs, c'est mal les mériter. 640
Songez-y, je vous laisse.

DON FADRIQUE

Ah ! Cruelle vengeance !

ELVIRE (*derrière une tapisserie*)

Tâchons à découvrir de ce lieu ce qu'il pense.

DON FADRIQUE (*seul*)

Hélas ! Que m'a servi d'avoir parlé d'un feu,
Qui paraît à ma honte et la touche si peu ? 645
Car enfin elle apprend que je brûle pour elle,
Et me donne un conseil qui me rend infidèle.
Suivons-le ce conseil, et sans plus soupirer,
Espérons, puisque ailleurs je puis tout espérer.
L'amour d'une Inconnue à mes vœux assurée 650
Éteindra...

SCÈNE IV

Don César, Don Fadrique.

DON CÉSAR

Quoi, ma soeur s'est déjà retirée ?

DON FADRIQUE

Mon aventure sue, elle m'a dit adieu.
Mais quoi, vous soupirez ?

DON CÉSAR

Hélas ! J'en ai bien lieu.
De la mort de Don Lope on m'écrit la nouvelle.

655

DON FADRIQUE

Don Lope ?

DON CÉSAR

C'est l'effet d'une vieille querelle.
Obligé de la vie à sa rare valeur,
Je croyais m'acquitter par l'hymen de ma soeur,
Et ses vœux secondant les volontés d'un frère,
Je pressais son retour pour terminer l'affaire.

660

DON FADRIQUE

Dans un pareil malheur je prends trop d'intérêt.

DON CÉSAR

Tel était du Destin l'irrévocable arrêt,

Mais il faut encor voir, quelque ennui qui me presse,
Si perdant un Ami, je perds une Maîtresse,
Clarín est de retour.

665

SCÈNE V

Don César, Don Fadrique, Clarín.

CLARIN

Ah, malheureux !

DON FADRIQUE

Qu'as-tu ?

CLARIN

Les marques seulement d'avoir été battu.
Quelle commission !

670

DON CÉSAR

Cher ami, je te prie,
Aujourd'hui pour le moins trêve de raillerie.
As-tu vu Béatrix ?

CLARIN

Ah, Monsieur, j'ai vu mieux,
Et mon dos peut parler de ce qu'ont vu mes yeux.
J'ai vu...

675

DON CÉSAR

Dis vite, enfin ?

DON FADRIQUE

Qu'as-tu vu, misérable ?

CLARIN

Laissez-moi respirer ; j'ai vu, je pense, un Diable.
Un certain Don Félix, qui d'abord franc et net
M'est venu régaler d'un plantureux soufflet.

680

DON FADRIQUE

Un soufflet ! Et je puis endurer cette honte ?

CLARIN

Je crois que le soufflet était pour votre compte.
C'est quand ma langue ensuite a voulu s'égayer,
En petite monnaie il m'a bien su payer.
C'est pourtant un, oui dea, c'est un, je n'ose dire.

685

DON CÉSAR

Et ton billet ?

CLARIN

Lui-même il a voulu le lire.

DON FADRIQUE

Et tu l'as consenti fort aimablement ?

690

CLARIN

Qu'eussé-je fait, Monsieur ? Il est sans compliment,
C'était par charité ce qu'il en voulait faire.
Ah, si j'eusse eu le don de me mettre en colère ?

DON FADRIQUE

Il t'a connu pour être à moi, traître, il l'a su ?

CLARIN

C'est pour cela, Monsieur, qu'il m'a si bien reçu.

695

DON CÉSAR

Quoi, tu l'as pu nommer ?

CLARIN

Nommer, ou non, qu'importe
Ne connaît-on pas bien les couleurs que je porte ?

DON FADRIQUE

Il me croit son Rival ?

CLARIN

Son rival ? Mille fois.

700

DON CÉSAR

Et pour le détromper tu n'as point eu de voix ?

CLARIN

J'ai parlé, j'ai crié, mais il est si farouche,
Qu'à mes dépens trois fois il m'a fermé la bouche,
Et si je n'eusse pas promptement détalé,
J'en avais tout au moins pour un bras avalé.
Peste, comme il étrille !

705

DON CÉSAR

Il t'a battu ?

CLARIN

Moi-même,
Et si c'est par les coups que l'on montre qu'on aime,
J'ai sujet de me croire au rang de ses amis,
Il m'en a plus donné qu'il ne m'avait promis.

710

DON FADRIQUE

Traiter un de mes gens avec tant d'insolence,
Sachant qu'il m'appartient ! Ah, j'en prendrai vengeance.

DON CÉSAR

C'est à moi de la prendre, à moi de qui le front
Est couvert d'infamie après un tel affront ;
Il allait de ma part, et ce sanglant outrage
Regarde seulement le Maître du message.
Seul je dois satisfaire à mon honneur blessé.

715

DON FADRIQUE

Vous disputez en vain, je suis seul offensé,
L'affront s'est fait au nom, et c'est moi qui le porte.

720

DON CÉSAR

Toujours sur un abus la vérité l'emporte.
De qui son audace ait menacé les jours,
Il n'en veut qu'à celui qui trouble ses amours.
Si je suis son rival, si j'adore Isabelle,
À quoi bon vous armer pour ma propre querelle ?

725

CLARIN

Mais plutôt à quoi bon contester là-dessus ?
Vous n'avez rien senti des coups que j'ai reçus,
Et c'est moi seulement qu'il faut qu'on désaffronte ?
Bourrez-le donc tous les deux, j'en prends sur moi la honte.

DON CÉSAR

Quoi, lâche, deux contre un ?

730

CLARIN

Vous aurez plutôt fait,
Qu'importe ?

DON FADRIQUE

Il faut sur l'heure en être satisfait.
Sais-tu son logis ?

CLARIN

Non ; de bon soeur je l'ignore.

735

DON CÉSAR

Quoi, dans votre dessein vous persistez encore,

DON FADRIQUE

Quoi, je pourrais souffrir qu'on m'osât outrager,
Et je vous laisserais le soin de me venger ?

DON CÉSAR

Mais ce n'est qu'un rival que touche cette offense.

DON FADRIQUE *(s'en allant)*

Et bien donc, je le suis.

740

DON CÉSAR

Il court à ma vengeance,
Mais puisque mes raisons n'ont pu rien obtenir,
Pour assurer ma gloire il faut le prévenir.

SCÈNE VI

Don Elvire, Célie.

CÉLIE

Vous n'avez plus à craindre un fâcheux hyménée ?

ELVIRE

D'un malheureux Amant je plains la destinée,
Mais à quels déplaisirs me dois-je préparer ?
Déjà ce triste soeur en ose soupirer,
Don Fadrique et mon frère ont la même querelle.

745

CÉLIE

Il en faut promptement avertir Isabelle.

ELVIRE

Je n'en tirerais pas l'effet que je prétends ;
Courons chez Don Félix sans perdre plus de temps.
Si je les y pouvais devancer l'un et l'autre...

750

CÉLIE

Pour moi, je ne vois pas quel dessein est le vôtre.

ELVIRE

Tu le sauras bientôt.

CÉLIE

Mais songez-vous comment...

755

ELVIRE

Tiens ta coiffe abattue, et me suis seulement.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Léonel, Don Félix, Alonse.

LÉONEL

Appelez ma prière, ou scrupule, ou faiblesse,
L'honneur est délicat, peu de chose le blesse.
Déjà de tous côtés j'entends naître un sourd bruit,
À cause qu'à ma porte on s'est battu de nuit. 760
On vous nomme tout bas l'auteur de la querelle ;
À ses Rivaux, dit-on, il dispute Isabelle.
D'un Voisin médissant ce murmure indiscret
Me semble pour ma Fille un outrage secret.
Étouffez-le, de grâce, et donnez lieu de croire 765
Que l'imposture en vain ose attaquer sa gloire.

DON FÉLIX

Ce soupçon mal fondé peut un peu trop sur vous,
Ces Rivaux prétendus n'étaient que des filous.
Je vous l'ai déjà dit, qu'ils m'ont pressé de sorte,
Qu'au besoin cette nuit j'ai gagné votre porte. 770
Cette heureuse retraite assurait mon parti,
Quand au bruit du combat vous-même êtes sorti,
Et ces lâches craignant qu'on les pût reconnaître,

Ont disparu si tôt qu'ils vous ont vu paraître.

LÉONEL

Je le veux croire ainsi, mais le Peuple toujours 775
Dit ce qu'il s'imagine, et tient de sots discours.
Comme un mal négligé s'aigrit et continue,
Obtenez de vous-même un peu de retenue,
Et fuyant un quartier où l'on compte vos pas,
Montrez qu'à ces faux bruits vous ne consentez pas. 780

DON FÉLIX

Gardez plutôt de là qu'on ne prenne l'audace...

LÉONEL

Enfin me voulez-vous refuser cette grâce ?

DON FÉLIX

Vous pouvez tout sur moi, mais vous n'avez pas lieu...

LÉONEL

Il y va de ma gloire, et c'est assez, adieu.

SCÈNE II

Don Félix, Alonse.

DON FÉLIX

Ô de mon mauvais sort rigoureuses atteintes ! 785

ALONSE

Quoi, vous ne donnez point de relâche à vos plaintes ?

DON FÉLIX

Par quel aveuglement moi-même contre moi,
Excuser une ingrate et son manque de foi ?
Il fallait au Vieillard découvrir la pratique,
Qui m'ôtant son amour le donne à Don Fadrique.
De mes prétentions un autre a donc le fruit ?
Hélas !

790

ALONSE

Mais l'avez-vous reconnu cette nuit ?
Car enfin un esprit atteint comme le vôtre,
Prend aisément le change, et souvent l'un pour l'autre.

795

DON FÉLIX

Pour le connaître en vain j'ai fait tout mon effort,
Au bruit que nous faisons on prend l'alarme, on sort.
La lumière paraît, il recule, et sa fuite
Dérobe enfin sa tête à ma juste poursuite.

ALONSE

Que ne le suiviez-vous ?

800

DON FÉLIX

C'eût été tout gâter,
Pour l'honneur d'Isabelle il fallait m'arrêter,
Et feignant à son père un sujet de querelle,
Détourner ses soupçons prêts à tomber sur elle.

Mais je mériterais les maux dont je me plains,
Si je ne pénétrais leurs coupables desseins.
Alonse, ce Billet où tant d'amour éclate,
Qu'un valet de sa part portait à mon ingrate,
N'en dit-il pas assez pour me faire savoir
Que Fadrique a sur elle un absolu pouvoir ?

805

810

ALONSE

C'est ce qui me confond ; il se peut pourtant faire...

DON FÉLIX

Non, non, quand j'ai pressé pour parler à son père,
Lui découvrir ma flamme, et tirer son aveu,
On m'a toujours prié de différer un peu.
La volage cent fois m'a conjuré d'attendre,
Et ce n'était enfin que pour mieux me surprendre ;
C'était pour gagner temps, j'en suis trop éclairci.
Mais que vois-je ! Une Dame !

815

ALONSE

Elle s'en vient ici.

DON FÉLIX

Ô Dieux ! Alonse, ô Dieux ! Si c'était Isabelle ?

820

ALONSE

Chassez votre chagrin, sans doute que c'est elle.

DON FÉLIX

Ah, ne me flatte point d'un espoir décevant,

Mon soeur, quoique irrité, volerait au-devant,
Un doux saisissement s'en étant rendu maître,
Par d'aimables transports me la ferait connaître ;
Mais écoutons, elle entre en cet appartement.

825

SCÈNE III

Don Félix, Elvire, Célie, chacune la coiffe abattue.

ELVIRE

Pourrais-je sans témoins vous parler un moment ?

DON FÉLIX

Sors, Alonse, et surtout ne laisse entrer personne.

ELVIRE

Je vois bien, Don Félix, que votre esprit s'étonne,
Et que vous n'aspirez qu'à vous voir éclairci
Du sujet important qui me conduit ici ;
Mais prête à vous ouvrir mon âme toute entière,
Oserais-je d'abord vous faire une prière ?
Comme d'elle dépend mon espoir le plus doux,
Si j'en obtiens l'effet, je tiendrai tout de vous.

830

835

DON FÉLIX

Vous l'obtiendrez, Madame, à quoi qu'elle m'engage ;
Douter d'être obéie est me faire un outrage.
Parlez donc sans réserve, et me dites en quoi
Vous êtes résolue à vous servir de moi.

ELVIRE

Dans un si triste état ma fortune est venue, 840
 Que bien que de tout point je vous sois inconnue,
 Je me vois en effet contrainte à partager
 Les périls où la vôtre a su vous engager.
 Si je crains aujourd'hui, vous seul me faites craindre,
 C'est pour vous que du Sort j'ai sujet de me plaindre, 845
 Et pour vivre en repos, il me faut repousser
 Les coups dont sa rigueur semble vous menacer.

DON FÉLIX

Cette crainte pour moi marque une âme fort tendre ;
 Mais dans tout ce discours je ne puis rien comprendre,
 Et quoi que j'y soupçonne un sens mystérieux... 850

ELVIRE

Puisque vous le voulez, je m'expliquerai mieux.
 D'une seule action ayant fait deux offenses,
 Vous vous êtes rendu l'objet de deux vengeances.
 Combattre et terrasser un puissant ennemi, 855
 C'est avec beaucoup d'heur ne vaincre qu'à demi.
 Par là vous pouvez voir quel péril est le vôtre,
 L'un défait, il faudra que vous combattiez l'autre,
 Au lieu qu'un peu d'absence apaisant leur courroux,
 M'ôterait tout sujet de rien craindre pour vous.
 Pour deux jours seulement abandonnez la ville ; 860
 Ou si l'éloignement vous est trop difficile,
 Que vos gens pour le moins, dans ce péril pressant,
 Fassent courir le bruit que vous êtes absent,
 Et surtout d'aujourd'hui ne parlez à personne.
 Pour votre sûreté souffrez que je l'ordonne. 865
 Paieriez-vous mon avis d'un injuste refus ?

DON FÉLIX

Cet excès de bonté rend mon esprit confus ;
Mais, Madame, avec vous s'il faut parler sans feindre,
C'est à tort que pour moi vous trouvez lieu de craindre.
Que le sort à son gré se montre rigoureux,
Si j'ai des ennemis, ils seront généreux.

870

ELVIRE

Quoi, voulez-vous trahir l'intérêt d'Isabelle ?
On a su découvrir que vous brûliez pour elle,
Et si vous ne fuyez un injuste combat,
Un amour si secret est prêt de faire éclat.

875

DON FÉLIX

Que vous peut importer que cet amour éclate ?

ELVIRE

Ah, ne détruisez point l'espoir dont je me flatte.

DON FÉLIX

Je dois chercher moi-même à combattre un rival.

ELVIRE

Au bonheur de mes jours ce coup serait fatal.

DON FÉLIX

Pour finir la surprise où ce discours m'engage,
Donnez-moi le plaisir de voir votre visage,
Et ne me cachez plus qui me veut obliger

880

À connaître un rival, et ne me point venger.

ELVIRE

Ce désir curieux ne se peut satisfaire,
Si je n'obtiens de vous la faveur que j'espère.

885

DON FÉLIX

Mais enfin je voudrais en vain vous le celer,
Notre honneur a ses lois qu'on ne peut violer,
Et fuir un ennemi, quoi qu'il soit redoutable,
Est une lâcheté dont je suis incapable.

ELVIRE

Vous ne deviez donc pas, par de si vains discours,
Prolonger en ce lieu le péril que j'y cours ;
J'ai lieu de craindre tout si l'on m'y peut surprendre.

890

DON FÉLIX

Madame, alors pour vous j'ai du sang à répandre,
Quoi qu'il puisse arriver, n'ayez aucun souci.

SCÈNE IV

Don Félix, Elvire, Isabelle, Béatrix, Célie, Alonse.

ALONSE (*arrêtant Isabelle*)

Je m'en vais l'avertir que vous êtes ici.

895

ISABELLE

Quoi m'empêcher d'entrer ! La défense est nouvelle.

DON FÉLIX

Alonse, que veut-on ?

ELVIRE

Ô Dieux ! C'est Isabelle.

ISABELLE

Il me connaît si peu... Mais qu'est-ce que je vois ?
Une Dame avec vous ! De grâce, excusez-moi,
Je me plaignais de lui, mais c'était sans connaître
Qu'il ne fait qu'obéir aux ordres de son Maître.

900

DON FÉLIX

Quoi, venez-vous encore ici me quereller ?

ISABELLE

Non, j'avais seulement dessein de vous parler,
Pour détruire une erreur qui vous a pu surprendre ;
Mais je ne vous vois pas en état de m'entendre ;
Et pour ne point troubler un si cher entretien,
Vivez content, Adieu.

905

ELVIRE *(bas)*

Quel malheur est le mien !

DON FÉLIX

Non, non, quoi que je pusse avec quelque justice
De ce reproche adroit mépriser l'artifice,
Vous souffrir la douceur de vous plaindre de moi,
Ce serait excuser votre manque de foi.
Cette Dame...

910

ELVIRE

Ah ! C'est trop ; si dans ce qui me touche
Le respect est trop peu pour vous fermer la bouche,
Ce que vous me devez mérite pour le moins
Qu'à sauver mon honneur vous employiez vos soins,
Et vous le hasardez pour une jalousie
Dont trop légèrement cette Belle est saisie ?
N'en ayez point, Madame, et pour vous faire voir
Qu'en vain sur Don Félix vous craignez mon pouvoir,
Sans aucune contrainte, adieu, je me retire,
Et vous laisse avec lui disputer votre empire.

915

920

DON FÉLIX *(la voulant arrêter)*

Il faut qu'auparavant...

925

SCÈNE V

Don Félix, Isabelle, Béatrix, Alonse.

ISABELLE *(arrêtant Don Félix)*

La suivre devant moi,
Don Félix ! Est-ce ainsi qu'on me garde sa foi ?
Quand les traits imposteurs d'une main trop hardie

M'ont accusé vers vous de quelque perfidie,
Au moins ai-je tâché de ne rien oublier 930
De ce que j'ai cru propre à me justifier ;
Cependant non content de quitter Isabelle,
Vous brûlez à ses yeux d'une flamme nouvelle.
Je ne vous retiens plus, suivez ce cher objet,
Abandonnez votre âme à son lâche projet, 935
Mais si d'un oeil nouveau vous adorez les charmes,
À quel dessein tantôt faire tant de vacarmes,
D'un affront supposé me demander raison ?
Cherchiez-vous un prétexte à votre trahison,
Et pour la pouvoir rendre envers moi légitime, 940
Fallait-il me charger la première d'un crime ?

DON FÉLIX

Par ce discours adroit d'un esprit irrité,
Vous cherchez à couvrir votre infidélité ;
Mais puisque sans raison vous doutez de ma flamme,
Que ne me laissiez-vous arrêter cette Dame ? 945
Elle aurait dissipé cette frivole peur
Qui d'un oeil inconnu me fait l'adorateur,
Et m'eût ici servi de témoin bien fidèle,
Que j'ignore son nom, loin de brûler pour elle.

ISABELLE

Le Ciel s'étant pour vous montré si libéral, 950
Qu'en rares qualités vous n'avez point d'égal,
Peut-on avec raison s'étonner que les Dames
Cédant aux doux efforts de leurs secrètes flammes,
Sans se faire connaître, à l'envi chaque jour,
Viennent secrètement vous faire ici la cour ? 955

DON FÉLIX

Vous me rendez le change, et de fort bonne grâce ;
 Mais où l'amour se tait, la pitié trouve place,
 Puisqu'on vient m'avertir sous ce déguisement
 Que l'on ne peut en moi vous souffrir un Amant,
 Et que l'indigne ardeur d'une jalouse envie
 960
 Fait armer deux Rivaux pour m'arracher la vie.

ISABELLE

Quelque soit l'intérêt qui les puisse engager,
 Voyez ce que j'ai fait, et daignez en juger ;
 Car enfin sans respect ni crainte de mon père,
 965
 Sans avoir écouter ma première colère,
 Hasarder mon honneur pour venir jusqu'ici,
 Rendre sur un soupçon votre esprit éclairci,
 Faire en votre faveur une tache à ma gloire,
 Quoi qu'un billet sans nom vous ait pu faire croire,
 970
 C'est vous montrer assez que je n'ai point de part
 Dans un engagement qu'a produit le hasard.
 Persistez maintenant avec même injustice
 À suivre obstinément votre jaloux caprice ;
 Pour vous en retirer, j'ai voulu cette fois
 975
 Oublier qui je suis et ce que je me dois ;
 Mais il n'est pas nouveau qu'en pareille occurrence,
 Qui va pour obliger rencontre qu'on l'offense.
 Adieu, gouvernez bien vos nouvelles amours,
 Sans craindre qu'on m'en voie interrompre le cours ;
 980
 Bien loin de m'en fâcher, ma joie en est extrême,
 Et pour mieux être à moi je vous rends à vous-même.

DON FÉLIX

Oui, je suis criminel, je trahis vos appas,

Mais toutes ces raisons ne vous excusent pas,
Puisque avant que ma foi pût être soupçonnée,
Votre âme au changement s'était abandonnée, 985
Et que vous me traitiez avec tant de rigueur,
Qu'un rival avec moi partageait votre soeur.

ISABELLE

Si bien qu'à votre avis il est fort légitime
Qu'une illusion pure en moi passe pour crime ;
Et quoi qu'en doive ici présumer mon courroux, 990
Un parjure évident n'est point crime pour vous ?

DON FÉLIX

Est-ce une illusion qu'en une nuit obscure,
Et dans une heure propre à semblable aventure,
Un silence profond faisant tout croire aisé,
Trouver à votre porte un homme déguisé ? 995

ISABELLE

Et rencontrer chez vous en plein jour une Dame,
Qui vient vous faire part des secrets de son âme,
Vous voir plein de surprise et de confusion
Rougir à mon abord, est-ce une illusion ?

DON FÉLIX

Un Cavalier vous sert. 1000

ISABELLE

Une Dame vous aime.

DON FÉLIX

Mais je ne sais qui c'est.

ISABELLE

Je l'ignore de même.

DON FÉLIX

Je ne l'ai jamais vue.

ISABELLE

Autant en est de moi.

1005

DON FÉLIX

Un valet le publie, un Billet en fait foi.

ISABELLE

Sur ce point elle-même aussi me désabuse,
Puisque vous voyant prêt à me faire une excuse,
Elle a dit devant moi, quand vous en résolviez,
Que vous lui payiez mal ce que vous lui deviez.

1010

DON FÉLIX

Si d'elle j'eus la moindre connaissance,
Que le Ciel...

ISABELLE

Vous prouvez fort mal votre innocence,
Et persistez en vain à nier jusqu'au bout,

Car ne rien confesser, c'est confesser le tout. 1015
Ne feriez-vous pas mieux, Don Félix, de me dire,
« Mon Isabelle, en vain cette Dame soupire,
En vain elle me montre un soeur passionné,
Pour surprendre celui que je vous ai donné.
Si de fausser ma foi son feu me sollicite, 1020
Si chez moi quelquefois elle me rend visite,
Si pour m'entretenir elle observe mes pas,
C'est l'effet d'un amour que je n'approuve pas. »
Alors pour soutenir l'éclat de votre gloire,
Peut-être j'aurais pu me forcer à vous croire, 1025
J'aurais fermé les yeux sur tout ce que je vois,
Et pris votre parti peut-être contre moi ;
Mais voir que l'inconstance ait pour vous tant de charmes...

DON FÉLIX

Et bien, pour m'attaquer servez-vous de mes armes,
Puisque ainsi vous pouvez avec plus de couleur 1030
D'une flamme nouvelle écouter la chaleur,
Et rejetant sur moi la honte du parjure,
Garder pour Don Fadrique une ardeur toute pure.

ISABELLE

Que sert de revenir toujours au même point ?
Je vous l'ai déjà dit, je ne le connais point ; 1035
Mais nier qu'une Femme ici surprise et vue...

DON FÉLIX

Je vous l'ai déjà dit, elle m'est inconnue.

ISABELLE

D'une débile main c'est repousser mes traits,
Et prendre le chemin de ne finir jamais.
Si c'est là la vengeance où votre esprit aspire,
Je me tiens pour vaincue, et n'ai plus rien à dire.

1040

DON FÉLIX

Bizarre effet du Sort contre moi courroucé !
Je suis dans ce débat le seul intéressé,
Et lorsque oubliant tout je crois vous faire grâce,
Vous demandez encor que je vous satisfasse ?

1045

ISABELLE

Moi vous le demander ! Ah, ne présumez pas
Voir jamais dans mon soeur un sentiment si bas.
Qui perd un inconstant n'est pas beaucoup à plaindre.

DON FÉLIX

On me quitte, on me change, et je dois encor feindre ?

ISABELLE

Non, non, ne feignez point, il n'en est plus saison.
Le Ciel me vengera de votre trahison ;
Allons. Ne souffre pas, Béatrix, que je sorte.

1050

DON FÉLIX

Enfin sur mon amour la colère l'emporte,
Allez. Arrêtez-la, Béatrix, si tu vois...

(À Isabelle.)

BÉATRIX (*bas*)

On peut servir ainsi deux maîtres à la fois.
Considérez...

1055

ISABELLE

Et bien ?

BÉATRIX

Qu'il peut être, Madame...

ISABELLE

Quoi ? Qu'il ne sache pas le nom de cette femme ?

DON FÉLIX

Comme il peut être vrai, que vous ne sachiez pas
Quel est ce Cavalier captif de vos appas.

1060

ISABELLE

De sorte qu'à la fin vous confessez vous-même,
Que je puis, quoique aimée, ignorer que l'on m'aime ?

DON FÉLIX

Je ne m'alarme point sur un simple soupçon,
J'ai vu...

1065

ISABELLE (*à Béatrix*)

C'est trop, allons.

BÉATRIX

Mais...

ISABELLE

Viens, c'est tout de bon.
Nous suit-il ?

BÉATRIX

Non, Madame.

1070

ISABELLE

Ah, que la jalousie
D'un violent transport tient mon âme saisie ?

DON FÉLIX (*à Alonse*)

Retourne-t-elle ?

ALONSE

Non.

DON FÉLIX

Ô regret ! Ô douleur ?
Vit-on jamais disgrâce égale à mon malheur ?
Mais de sa perfidie en vain mon soeur la blâme,
Toute ingrate qu'elle est je l'adore dans l'âme.
Suivons-la, prions-la, puisque pour mon repos...
Mais qui me vient troubler ici mal à propos ?

1075

1080

SCÈNE VI

Don Fadrique, Don Félix, Clarin, Alonse.

CLARIN

Vous voyez sa maison, Monsieur.

DON FADRIQUE

Tu crains, ce semble ?

CLARIN

Bien d'autres trembleraient, et plus que je ne tremble,
S'ils avaient éprouvé ce que pèse son bras.

DON FADRIQUE

Suis-moi, viens.

1085

CLARIN

Ah, Monsieur ne l'aperçois-je pas ?
Voyez comme déjà de l'oeil il me menace.
Monsieur, n'avancons point.

DON FADRIQUE

Mon Cavalier, de grâce,
Ce Valet que voici, le reconnaissez-vous ?

1090

DON FÉLIX

Il me connaît lui-même.

CLARIN

Oui, grâce à vos mille coups.

DON FADRIQUE

Sachez qu'il est à moi.

CLARIN

J'appartiens à mon maître,
J'ai de l'honneur.

1095

DON FADRIQUE

Ailleurs je vous le fais connaître.

DON FÉLIX

Sortons, me voici prêt, aussi bien dans mon sein
Une juste colère avait mis ce dessein,
Car quoi qu'à la quitter la raison me convie
Pour servir Isabelle il faut m'ôter la vie.

1100

DON FADRIQUE

D'une si vaine erreur je pourrais vous guérir,
Mais mon honneur blessé ne me le peut souffrir.

DON FÉLIX

Marchons donc, c'en est trop.

DON FADRIQUE

Songe à ne me pas suivre,

Clarin.

1105

CLARIN

Moi, croyez-vous que je sois las de vivre !
Mais, Monsieur, par hasard s'il avait le dessous,
Vengez votre valet, et le rouez de coups.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Elvire, Isabelle, Béatrix, Célie.

ISABELLE

Quoi ! C'était vous, Elvire ?

ELVIRE

Oui, vous dis-je, moi-même.
Pour rompre ce combat usant de stratagème
J'ai voulu voir Félix, et surprise avec lui
Sans doute à votre amour j'ai causé quelque ennui,
Vous m'avez méconnue.

1110

ISABELLE

Il faut que je confesse
Qu'on ne feignit jamais avecque plus d'adresse ;
Mais pour tromper l'oreille et l'oeil tout à la fois,
Comment pouvoir changer et de taille et de voix ?
Le port tout déguisé, l'Habillement tout autre !

1115

ELVIRE

Enfin mon intérêt enferme ici le vôtre,

1120

Et nous avons chacune à craindre également.
Moi pour le sort d'un frère, et vous pour un Amant.
C'est de votre amour seul que tout le mal procède.

ISABELLE

Mais par où l'éviter ?

ELVIRE

Je n'y sais qu'un remède.
L'esprit de Don Fadrique est facile à toucher,
Étant de la partie, il la peut empêcher,
Et je crois qu'il n'est rien que de lui je n'obtienne,
Si vous voulez souffrir qu'ici je l'entretienne.

1125

ISABELLE

Chez moi ?

1130

ELVIRE

Je l'ai mandé.

ISABELLE

Quoi, sans m'en avertir ?

ELVIRE

Vous aimez trop Félix pour n'y pas consentir.

ISABELLE

Mais songez-vous à quoi ce procédé m'expose ?

ELVIRE

Il détourne un malheur dont vous seriez la cause.

1135

ISABELLE

Je crains tant d'un Voisin le murmure indiscret,
Qu'à ce dessein mon soeur ne consent qu'à regret.
On peut voir...

(À Célie.)

ELVIRE

Si c'est là ce qui vous inquiète,
Ce logis n'a-t-il pas une porte secrète ?
J'ai songé qu'elle s'ouvre en un lieu si désert,
Qu'il s'y peut arrêter sans être découvert.
C'est là que mon billet lui marque de se rendre.
Pour le donner en main tu le devais attendre.
Célie.

1140

1145

CÉLIE

Et si quelqu'un m'eût surprise chez lui ?
Clarín l'ayant reçu n'en ayez point d'ennui.
Comme il connaît la porte, il saura l'y conduire.

ISABELLE

En quelle extrémité nous allez-vous réduire ?
Gardez de ce dessein de cueillir peu de fruit,
Mon père se retire aussitôt qu'il fait nuit,
Déjà le jour n'a plus qu'une lumière sombre.

1150

ELVIRE

Quitte pour s'échapper à la faveur de l'ombre.
Mais vous craignez à tort, puisqu'on voit rarement
Qu'il vienne vous surprendre en cet appartement.

1155

ISABELLE

Il donne lieu de craindre à qui le sait connaître ;
Son humeur est fâcheuse autant qu'elle peut l'être,
Et s'il me soupçonnait d'une intrigue d'amour...

ELVIRE

Béatrix au besoin épiera son retour.
Cependant trouvez bon, sans tarder davantage,
Qu'elle aille à Don Fadrique assurer ce passage.
S'il a reçu ma lettre, il ne tardera pas.

1160

ISABELLE

Dépêchez, Béatrix, allez-y de ce pas.

ELVIRE

Par ce consentement déjà ma crainte cesse.

ISABELLE

Pour mieux pourvoir à tout, moi-même je vous laisse,
Et je m'éloigne exprès, afin qu'en liberté
Vous lui contiez l'erreur d'un Amant irrité,
Que Don Félix pour moi veut croire qu'il soupire,
Et...

1165

ELVIRE

Je n'oublierai rien de ce qu'il lui faut dire.

1170

SCÈNE II

Elvire, Célie.

ELVIRE

Notre adresse, Célie, enfin a réussi.

CÉLIE

J'ignore à quel dessein vous en usez ainsi.
Pourquoi de ce combat vous mettre tant en peine,
Si ce qu'on vous a dit rend votre crainte vaine ?
Ces Rivaux ennemis ne sont-ils pas d'accord ?

1175

ELVIRE

Oui, devant toi, Célie, on m'a fait ce rapport,
Mais puisqu'il faut ici que ma feinte s'explique,
Sous quel autre prétexte appeler Don Fadrique ?

CÉLIE

Bon pour lui ; mais pourquoi, sans qu'il en soit besoin,
Vous cacher d'Isabelle avecque tant de soin ?
Devriez-vous l'employer sans lui faire connaître
L'amour que Don Fadrique en votre âme a fait naître,
Ces fréquents rendez-vous, vos secrets entretiens ?

1180

ELVIRE

Exposer ma faiblesse à d'autres yeux qu'aux tiens,
Et par ce lâche aveu rendre ma honte extrême,
Avant que d'avoir su si Don Fadrique m'aime ?
Non, non, c'est un secret qui ne doit voir le jour
Que quand je ne pourrai douter de son amour.

1185

CÉLIE

Mais puisqu'à l'éprouver vous êtes résolue,
Pour quoi dès aujourd'hui presser cette entrevue ?

1190

ELVIRE

Pour voir si ce matin il m'a voulu flatter,
Lorsqu'en nous séparant il m'a su protester
Qu'aux soins passionnés d'un amour invisible
Mon seul engagement l'avait rendu sensible.
Enfin il est rompu, ce triste engagement
Qui me fit accepter Don Lope pour Amant ;
Don Fadrique le sait, et je brûle d'apprendre
Quels sentiments pour moi cette mort lui fait prendre.

1195

CÉLIE

Vous vous déclarerez s'il répond à vos feux ?

ELVIRE

L'amour d'une Inconnue a mérité ses vœux,
Il la doit mépriser s'il veut montrer qu'il m'aime.

1200

CÉLIE

Mais l'Inconnue enfin n'est autre que vous-même.

ELVIRE

Il est vrai, mais l'amour, cet orgueilleux vainqueur,
Ne veut devoir qu'à soi la conquête d'un soeur,
Et du plus beau triomphe il dédaigne la gloire, 1205
Quand il voit la surprise établir sa victoire.
Ainsi pour m'assurer pleinement de sa foi,
S'il m'ose ici jurer qu'il n'adore que moi
Avant que lui montrer mon âme toute nue,
Je veux jouer encor mon rôle d'Inconnue. 1210

CÉLIE

S'il vous en conte alors ?

ELVIRE

Alors pour le punir...
Mais je me trompe fort, ou je l'entends venir.

SCÈNE III

Don Fadrique, Elvire, Béatrix, Clarin, Célie.

BÉATRIX

Marchez tout doucement.

CLARIN

Monsieur, à la malheure 1215
Nous venons visiter cette étrange demeure.
Je crains bien d'en sortir plus vite que le pas.

DON FADRIQUE

Tais-toi.

CLARIN

Combien voilà passer de galetas !
Si c'est pour notre bien, tant mieux, mais Dieu le sache.

1220

BÉATRIX *(à Clarin)*

Entrez ; et toi surtout, ne mouche, ni ne crache,
Si tu fais bruit...

(Béatrix sort.)

CLARIN

Et bien, quitte pour étouffer.

DON FADRIQUE *(à Elvire)*

De mon mauvais destin ai-je su triompher ?
Madame, quelle gloire !

1225

ELVIRE

Arrêtez-là, de grâce,
Et dans ce triste soeur sachez ce qui se passe.
C'est montrer de ma gloire un esprit peu jaloux,
Qu'oser moi-même ici vous donner rendez-vous ;
Mais dans l'inquiétude où je suis pour un frère,
Sans blesser ma vertu j'ai cru le pouvoir faire.
Je sais qu'il a querelle, et que contre un rival
Le moindre emportement n'a rien que de fatal.
Ainsi sur votre esprit si je puis quelque chose,

1230

Au combat que je crains faites que l'on s'oppose ;
Par vous, par vos amis, empêchez un dessein.

1235

DON FADRIQUE

Ils sont d'accord, Madame, et vous craignez en vain.
Quelque bouillante ardeur qui pressât leur courage,
Des Amis survenus ont calmé cet orage,
Et réduit l'un et l'autre à se soumettre au choix
De l'Objet trop chéri dont ils suivent les lois.
Tout s'est passé pourtant sans nommer Isabelle.

1240

ELVIRE

Et vous avez eu part vous-même en la querelle ?

DON FADRIQUE

Je ne le puis celer, puisque avec trop d'éclat
Don César est venu troubler notre combat.
Au moins j'aurai sur lui toujours cet avantage
Que déjà sur le pré je vengeais mon outrage,
Quand arrêtant Félix, et le tirant d'erreur,
Il tâche sur lui seul d'attirer sa fureur ;
Mais l'honneur me défend de lui céder la place,
Nous contestons tous deux ; cependant le temps passe,
Notre querelle est sue, on nous cherche, on survient,
Je presse Don Félix, Don César me retient,
Le sujet de l'offense à la fin se déclare,
On nous fait embrasser, et chacun se sépare.

1245

1250

1255

ELVIRE

Cet accord me ravit, et me plaît d'autant mieux,
Qu'à la fin à mon frère il semble ouvrir les yeux,

Et pour rendre à son soeur sa première franchise,
Fait juge de son sort l'objet qui le méprise.
Tout ce qui me surprend, Don Fadrique, est de voir,
Qu'en lui l'amour ait pu subsister sans espoir,
C'est ce que jusqu'ici je tenais impossible.

1260

DON FADRIQUE

Il est vrai qu'aux Amants le mépris est sensible,
Mais l'épreuve l'emporte, et j'ai lieu d'assurer
Qu'on se résout souvent d'aimer sans espérer.

1265

ELVIRE

Je plains à cette épreuve un Amant qui s'expose.

DON FADRIQUE

C'est bien peu que le plaindre à qui peut autre chose.

ELVIRE

Que pourrais-je autre chose à guérir ses ennuis ?

DON FADRIQUE

Tout, s'il était, Madame, dans l'état où je suis.

ELVIRE

Il faudrait s'expliquer.

1270

DON FADRIQUE

Vous dirai-je que j'aime,
Et que depuis longtemps ma disgrâce est extrême,

Puisque l'aimable objet, dont je crains le pouvoir,
 Faisant naître mon feu, me défendit l'espoir ;
 Je l'aime toutefois, mais d'une ardeur si pure, 1275
 Que l'aimant sans espoir je languis sans murmure.
 De mille vains désirs mon esprit combattu
 À leur fougue insolente opposa sa vertu,
 Je lui rendis justice, et je crus beaucoup faire
 De ne déplaire pas si je ne pouvais plaire. 1280
 Enfin le Ciel sensible à mon cruel ennui
 Permet à cet espoir de paraître aujourd'hui,
 Mais sans votre congé c'est ce qu'il n'ose encore,
 Don Lope est mort pourtant, et c'est vous que j'adore.

ELVIRE

Quoi, vous continuez dans ce railleur aveu ? 1285

DON FADRIQUE

Quoi, vous continuez à douter de mon feu ?
 Pour vous en exprimer toute la violence,
 Faut-il que des soupirs j'emprunte l'éloquence,
 Ou que de mes regards la mourante langueur
 Serve pour vous parler d'interprète à mon cœur ? 1290
 Non, non, sans embrasser un secours si frivole,
 Le véritable Amour ne veut qu'une parole,
 De ses plus hauts desseins par elle il vient à bout,
 Et disant seulement, Je vous aime, il dit tout.

ELVIRE

Je sais que d'un seul mot l'Amour peut beaucoup dire : 1295
 Mais lorsque votre soeur pour une autre soupire,
 Dire que vous m'aimez ! Pour un Amant discret,
 C'est oublier bientôt que j'en sais le secret.

DON FADRIQUE

Ah, si votre rigueur jusque-là continue
Que de me reprocher l'amour d'une Inconnue, 1300
Souvenez-vous qu'au moins, si dans son entretien,
J'occupais son esprit, vous occupiez le mien.
Ce que je lui disais pour flatter mon martyr,
J'osais me figurer que c'était vous le dire,
Et trompant mes ennuis par un charme si doux, 1305
Elle oyait des soupirs qui s'adressaient à vous.

ELVIRE

Enfin il me suffit qu'elle ait pu les entendre,
L'hommage me déplaît qu'une autre peut prétendre,
Et je regarde un soeur comme un bien emprunté,
Quand j'en dois la conquête à l'infidélité. 1310

DON FADRIQUE

Est-ce être...

BÉATRIX *(entrant)*

Et vite, et tôt, vous l'allez voir paraître,
Notre vieillard...

CLARIN

Gardons le saut par la fenêtre.

ELVIRE

Frappe-t-il, Béatrix ? 1315

BÉATRIX

Il marche sur mes pas.

ELVIRE

Fais-les vite sortir, dépêche.

BÉATRIX

On ne peut pas,
Le malheur est qu'il vient par cette même porte,
Entrez ici.

1320

CLARIN (*tirant son maître pour entrer avant lui dans le cabinet*)

Monsieur, la crainte me transporte,
Pardonnez-moi la faute.

BÉATRIX (*à Don Fadrique*)

Entrez vite après lui.

SCÈNE IV

Isabelle, Elvire, Leonel, Béatrix, Célie.

ISABELLE

Voyez à quoi pour vous je m'expose aujourd'hui,
Tout semble en ce rencontre avoir juré ma perte.

1325

LÉONEL (*entrant*)

Depuis quand laisse-t-on cette porte entrouverte ?

ISABELLE

Elvire étant en ville, et m'ayant fait savoir
Que d'un logis voisin elle voulait me voir,
Ce logis répondant au quartier de derrière,
Je l'avais fait tenir ouverte à sa prière.

1330

LÉONEL (à Elvire)

De grâce, pardonnez mon incivilité.
L'approche de la nuit par son obscurité
M'empêchait de vous voir, et ce mauvais office...

ELVIRE

Je vous ferais excuse avec plus de justice.
En effet, l'entretien d'Isabelle est si doux,
Que presque à tous moments vous me trouvez chez vous.

1335

ISABELLE

C'est jusqu'au dernier point vous montrer obligeante.

LÉONEL

De la lumière, holà. La saison dégoûtante,
Où presque sans tarder le jour paraît et fuit !

ELVIRE

Nous sommes si voisins que je crains peu la nuit.

1340

LÉONEL

Vous ne sortirez point que je ne vous remène,
Je vous offre la main.

ELVIRE

Vous donner cette peine !

LÉONEL

Elle me sera douce.

ELVIRE

Il en est peu besoin,
Par un détour de rue...

1345

LÉONEL

Enfin soit près, soit loin,
Je vous mettrai chez vous.

ELVIRE

Mais quoi !

ISABELLE (*à Elvire*)

Laissez-le faire,
Pour tirer Don Fadrique, ai-je besoin d'un père ?

1350

LÉONEL

Je sais que d'ordinaire on n'a que du mépris
Pour qui fait le galant avec des cheveux gris,
Mais la civilité ne prend point loi de l'âge.

(*À Isabelle, bas.*)

ELVIRE

Je n'ose après cela contester davantage, 1355
J'accepte toutefois cet honneur à regret.
Vous me voudrez du mal, et ce trouble secret...

ISABELLE

Allez, votre départ m'en offre le remède.

LÉONEL *(à Béatrix)*

Marche avec la lumière.

(Béatrix rentre.)

ISABELLE *(seule)*

Enfin tout me succède, 1360
Et je suis en état de ne craindre plus rien.
Fut-il jamais péril si pressant que le mien ?
J'ai peine à m'en remettre, et je ne puis comprendre
Dans quel aveuglement l'amitié fait descendre,
Puisque même souvent au péril de ses jours 1365
On ose...
Et bien enfin, tu viens à mon secours.
Mais songes-tu combien le destin m'est contraire ?
Combien ?

BÉATRIX

Sans raisonner songeons au nécessaire. 1370
Retirez-vous d'ici, que j'aille voir nos gens,
Et leur puisse à tous deux donner la clef des champs.

ISABELLE *(se retirant)*

Va vite.

BÉATRIX

Le valet ne trouvait pas son compte...

ISABELLE

St.

1375

BÉATRIX

Qu'est-ce ?

ISABELLE

En l'escalier j'entends quelqu'un qui monte.
Ô Dieux ! C'est Don Félix, sa présence me perd.

BÉATRIX

Si vous ne le chassez je tiens tout découvert,
C'est à vous d'y mettre ordre.

1380

ISABELLE

Ô disgrâce mortelle !

SCÈNE V

Don Félix, Isabelle, Béatrix.

ISABELLE

Qu'est-ceci, Don Félix ?

DON FÉLIX

Adorable Isabelle,
L'impatient désir d'apaiser le courroux
Que l'erreur a fait naître en votre esprit jaloux...

1385

ISABELLE

Je sais votre innocence, et j'en suis satisfaite,
Mais mettez fin au trouble où votre abord me jette,
Et d'un père avec moi craignant le prompt retour,
Épargnez mon honneur ainsi que notre amour.

DON FÉLIX

J'attendais dans la rue, et pour plaire à ma flamme,
Ayant avec lui vu sortir une dame,
J'ai pris cet heureux temps pour vous faire savoir...

1390

ISABELLE

De grâce, un peu plus tard remettez à me voir,
Nous parlerons alors sans péril et sans crainte.

DON FÉLIX

Tandis, oublierez-vous ma téméraire plainte ?
Don Fadrique tantôt me tenait alarmé,

1395

Mais des fausses couleurs me l'avaient peint aimé.

ISABELLE

Allez, j'oublierai tout, que faut-il plus encore ?

DON FÉLIX

Enfin César vous aime, et ce soeur vous adore,
De vous seule aujourd'hui notre sort prend des lois,
Nous ne prétendons point contraindre votre choix,
Parlez, le malheureux doit céder sans murmure.

1400

ISABELLE

Quoi, prolonger encor la peine que j'endure ?

DON FÉLIX

Ah, souffrez que du moins je cherche dans vos yeux...

ISABELLE

Peut-on plus maltraiter un objet odieux ?
Mon père va venir, et cependant...

1405

DON FÉLIX

Qu'importe ?
Je pourrai me couler par cette fausse porte,
J'en connais le détour.

ISABELLE

Mais inutilement,
Il en a pris la clef.

1410

DON FÉLIX

Je sors donc promptement,
J'attendrai tout le soir votre ordre dans la rue.

LÉONEL *(derrière)*

Holà, quelqu'un à moi.

ISABELLE

C'est lui, je suis perdue.
Voyez dans quel péril...

1415

DON FÉLIX

Pour vous en garantir,
Puisque par cette porte on ne peut plus sortir,
J'entre en ce cabinet.

ISABELLE *(l'empêchant d'entrer dans le cabinet où s'est caché Don Fadrique)*

Ah Dieux, c'est encore pire,
Arrêtez, tous les soirs c'est là qu'il se retire.

1420

DON FÉLIX *(ayant entrevu Don Fadrique)*

Dites, dites plutôt qu'abusant de ma foi,
C'est là que vous cachez un plus heureux que moi.

ISABELLE

Quoi ! Faire de nouveau cet outrage à ma flamme !

DON FÉLIX

Ne vous alarmez point, je n'ai rien vu, Madame,
Pour un faible sujet c'est vous mettre en souci.

1425

ISABELLE

Hélas !

SCÈNE VI

Léonel, Don Félix, Isabelle, Béatrix.

LÉONEL

Quoi, Don Félix, vous rencontrer ici ?

DON FÉLIX *(le tirant à quartier)*

C'est pour vous avertir d'une trame secrète.
Je viens de découvrir que la partie est faite,
Et qu'à moins d'y pourvoir, peut-être dès demain
Vous verrez éclater un funeste dessein.
Un Cavalier l'a fait d'enlever votre fille.

1430

LÉONEL

Juste Ciel !

DON FÉLIX

Comme il est d'assez bonne famille,
Il se croit tout permis, et qu'au défaut du bien
Vous vous contenterez d'en avoir le soutien.

1435

LÉONEL

Mais de grâce, le nom du galant personnage.

DON FÉLIX

Je ne puis là-dessus m'expliquer davantage,
Suffit que vous sachiez qu'on m'a sollicité
De servir les auteurs de cette lâcheté ;
Mais on m'a fait jurer de ne nommer personne.

1440

LÉONEL

Qu'à ce honteux dessein un Amant s'abandonne !
J'y donnerai bon ordre.

DON FÉLIX

Enfin vous le pouvez.

1445

LÉONEL

Par vous seul mon honneur, mes jours sont conservés,
La vie est dans la honte un bien fort inutile.

(Il sort avec précipitation.)

DON FÉLIX

Quand on connaît le mal, le remède est facile,
Je vous laisse y rêver.

(Béatrix sort avec de la lumière pour éclairer à Don Félix.)

LÉONEL

Éclair, Béatrix.

1450

ISABELLE

Qu'a-t-il pu lui conter ? Il paraît tout surpris.

LÉONEL

Ma fille, qu'on m'apprend une étrange nouvelle !

ISABELLE

Ne puis-je la savoir ?

LÉONEL

Oui, prends cette chandelle,
Notre malheur est grand, mais pour le prévenir,
Seul dans mon cabinet je veux t'entretenir.

1455

SCÈNE VII

Don Fadrique, Béatrix, Clarin.

(À Don Fadrique qui est dans le cabinet.)

BÉATRIX *(seule avec de la lumière)*

Don Félix avait hâte, et sans attendre escorte,
Descendant sans lumière il a gagné la porte.
Je n'ai pu le rejoindre ; il a quelque dessein,
Mais par ma diligence il faut le rendre vain.
Sortez vite.

1460

DON FADRIQUE

Clarin, dépêche.

CLARIN

Quelle étreinte !

BÉATRIX

Nous avons bien, Monsieur partagé votre crainte.

CLARIN

Eusses-tu partagé mon disloquement d'os,
Pour m'être sous un lit tapi mal à propos !

1465

DON FADRIQUE *(à Clarin)*

Tu nous fais perdre temps.

BÉATRIX

J'éteins cette lumière.

CLARIN *(lui saisissant le bras)*

Attends donc.

BÉATRIX

Suivez-moi, je marche la première.

1470

SCÈNE VIII

DON FÉLIX

Aux yeux de Béatrix j'ai su me dérober,
 Pour voir à mon malheur s'il faudra succomber,
 Et venir m'éclaircir de ce que je soupçonne.
 Mais ici je ne vois ni n'entends plus personne.
 N'importe, ne m'étant éloigné qu'un moment, 1475
 Je dois surprendre encor ce trop heureux Amant.
 Voici le cabinet ; pour savoir ses pratiques,
 Feignons adroitement d'être un des domestiques,
 Tirons-le dans la rue ; et là nous résoudrons,
 Après l'avoir connu, quel parti nous prendrons. 1480
 St, st, sortez, Monsieur, sans bruit et sans remise.
 Il ne me répond point ! Craint-il quelque surprise ?
 Entrons pour éclaircir un soupçon si pressant.

SCÈNE IX

(Elle va au Cabinet où était Don Fadrique, et prend Don Félix par la main.)

ISABELLE *(avec de la lumière)*

Don Félix s'est retiré d'un pas assez glissant,
 Mon père a cru sa fourbe, et je l'ai su si bien faire, 1485
 Que sans qu'il y soupçonne aucun secret mystère,
 Pour quelque ordre imprévu feignant de le quitter,
 Je viens finir ici mon trouble ou l'augmenter.
 Mais quel triste présage à mon âme étonnée !
 Où donc est Béatrix ? M'a-t-elle abandonnée ! 1490
 Béatrix ; c'est en vain que je l'ose appeler,
 Sans doute Don Félix l'arrête à lui parler,
 L'affaire me regarde, où me vois-je réduite ?

Sortez, mon Cavalier, venez sous ma conduite,
Et sans vous étonner...

1495

SCÈNE X

Don Félix, Isabelle.

DON FÉLIX

Dites-moi donc comment
Je puis mettre une borne à mon étonnement.

ISABELLE

Don Félix !

DON FÉLIX

Empêchez ce trouble de paraître,
Montrez-vous moins surprise, ou souffrez-moi de l'être.

1500

ISABELLE

Quoi, vous pouvez penser...

DON FÉLIX

Ah ! Ne me dites rien,
Ce serait redoubler votre crime et le mien,
Puisque enfin c'est un crime à mon feu trop crédule
De manquer de lumière à voir qu'on dissimule,
À voir que cet espoir qui me semblait si doux...

1505

ISABELLE

Toutefois je vous aime, et je n'aime que vous.
Dans un malheur si grand c'est toute ma défense.

DON FÉLIX

J'aurais tort d'en douter après cette assurance.
En effet n'ayant point là-dedans enfermé 1510
Un rival plus heureux que digne d'être aimé,
Ne m'ayant point exprès refuser ce passage,
Ne m'ayant point rendu contre vous témoignage,
Et d'un fâcheux vieillard le retour imprévu
Ne m'ayant point fait voir... Mais las ! Qu'aurais-je vu ? 1515
Non, non, j'accuse à tort une si pure flamme,
Je le sais, je l'avoue ; en est-ce assez, Madame ?

ISABELLE

Au moins devez-vous croire en cette occasion...

DON FÉLIX

Que tout ce que j'ai vu n'est qu'une illusion ?
Que mes yeux m'ont trahi ? 1520

ISABELLE

Cela pourrait bien être.
Qu'avez-vous vu ?

DON FÉLIX

Quelqu'un que je n'ai pu connaître.

ISABELLE

C'était quelque Valet, qui peut-être en ce lieu...

DON FÉLIX (*s'en allant*)

C'était cela sans doute... Adieu, Madame, adieu.

1525

ISABELLE (*seule*)

Dois-je pour une Amie à ce point me contraindre !

SCÈNE XI

Don Félix, Isabelle, Béatrix.

BÉATRIX

Enfin vous n'avez plus aucun sujet de craindre,
Ils sont sortis tous deux, et jamais on ne vit...

DON FÉLIX (*rentrant*)

Ce n'était qu'un Valet, vous me l'aviez bien dit.

BÉATRIX (*bas*)

Hélas ! J'ai tout gâté.

1530

ISABELLE

Quoi donc, le Ciel entasse,
Pour me pousser à bout, disgrâce sur disgrâce,
Et sans être coupable...

DON FÉLIX

Oui, sans doute, c'est moi
Que l'on doit accuser de tout ce que je vois ?

1535

ISABELLE

D'une infidélité vous voyez l'apparence,
Mais j'en commets une autre à rompre le silence,
Et me purger d'un crime et si noir et si bas,
C'est me rendre en effet ce que je ne suis pas.

DON FÉLIX

Que c'est bien s'excuser quand on ne sait que dire !
C'en est fait, et mon soeur n'est plus sous votre empire.
Allez, ingrate, allez, je renonce à vos lois,
Et je vous parle ici pour la dernière fois.

1540

ISABELLE

Je vous apprendrai tout, arrêtez pour m'entendre.

DON FÉLIX

Après ce que je sais, que pourriez-vous m'apprendre ?

1545

ISABELLE

Que Don Fadrique...

DON FÉLIX

Et bien, j'en ai paru jaloux,
Un des siens, son billet, tout parlait contre vous,
On m'a tiré d'erreur, mais quoi qu'il en puisse être,

Je ne veux plus d'un soeur dont un autre est le maître,
Et jamais votre orgueil qui se rit de ma foi,
N'aura droit de choisir entre César et moi.

1550

ISABELLE

L'amour de Don César me rend donc infidèle ?

DON FÉLIX

Hier au soir ce fut lui contre qui j'eus querelle,
Et comme il vous parla, je veux croire pour lui,
Que qui fut hier aimé, l'est encore aujourd'hui.

1555

ISABELLE

Ah, s'il peut se vanter...

DON FÉLIX

À quoi bon cette excuse ?
Je ne suis qu'un jaloux, à tort je vous accuse.
Ah, volage !

1560

SCÈNE XI

Leonel, Don Félix, Isabelle, Béatrix.

LÉONEL (*sortant l'épée à la main*)

Que vois-je ? Ô Fille sans honneur !
Et j'ai pu tantôt croire un lâche suborneur.

DON FÉLIX (*à Léonel*)

De quels emportements la vieillesse est suivie !

LÉONEL

Tu me rendras l'honneur, ou laisseras la vie.

DON FÉLIX

Pour vous rendre l'honneur aux dépens de mes jours,
La menace impuissante est un faible secours.
Adieu, Vieillard colère, adieu, Beauté parjure.

1565

(*À Isabelle.*)

LÉONEL

Qu'on l'arrête.
Ton sang lavera mon injure.
Albert, Fabrice, à moi.

1570

SCÈNE XII

Isabelle, Béatrix.

ISABELLE

Tandis qu'il le poursuit,
Il faut nous échapper dans l'ombre de la nuit ;
Craignons à sa fureur de servir de matière,
Et gagnons promptement la porte de derrière.
Où me réduit Elvire, et ma facilité !

1575

BÉATRIX

Mais que deviendrons-nous en cette extrémité ?

ISABELLE

Allons chez Don Fadrique, il lui faut tout apprendre,
Auprès de Don Félix lui seul peut me défendre,
Et si ce lâche Amant persiste à m'outrager,
Enfin Don César m'aime, et je puis me venger.

1580

BÉATRIX *(bas)*

Si par moi Don César apprend ce qui se passe,
Nous verrons quel effet suivra cette menace.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Don Fadrique, Isabelle, Clarin.

DON FADRIQUE

Madame, enfin cessez de vous inquiéter,
Un amour si constant n'a rien à redouter,
Et sans doute le Ciel, ayant uni vos âmes,
Lèvera tout obstacle à de si belles flammes.
Don Félix avec joie apprenant son erreur
A soudain condamné sa jalouse fureur,
Et l'âpre déplaisir ou son remords l'expose
Ne le punit que trop du malheur qu'il vous cause.

1585

1590

ISABELLE

Il sait mon aventure ?

DON FADRIQUE

Oser la déguiser,
Eût-ce été le moyen de le désabuser ?
Par respect toutefois j'ai tu le nom d'Elvire.

ISABELLE

Il tarde si longtemps que mon soeur en soupire,
Tout me paraît à craindre en l'état où je suis.

1595

DON FADRIQUE

C'est qu'il cherche un remède à vos tristes ennuis ;
Au moins m'a-t-il parlé de voir une Parente,
De votre amour secret unique confidente,
Chez qui vous assurer un refuge au besoin.

1600

ISABELLE

Déjà par Béatrix j'en ai su prendre soin,
Je l'y viens d'envoyer.

(À Clarin.)

DON FADRIQUE

Si cela vous soulage,
Sachons ce qui l'arrête, il ne faut qu'un message.
Va, cours chez Don Félix, et lui dis de ma part...

1605

CLARIN

Moi, Monsieur ?

DON FADRIQUE

Qu'il se hâte.

CLARIN

Il n'est pas encor tard,

Monsieur, il va venir.

DON FADRIQUE

Et qu'il vienne en carrosse.

1610

CLARIN

Je n'ai qu'à m'apprêter, je vais être de noce.

DON FADRIQUE

Que dis-tu ?

CLARIN

Qu'il s'en va m'étriller haut et bas.

DON FADRIQUE

Le maraud !

CLARIN

Ah, Monsieur, ne le connais-je pas ?

1615

Si pour quatre soufflets j'en pouvais être quitte...

DON FADRIQUE

Tu raisonnes encor ?

CLARIN

Non, c'est que je médite

S'il n'est point à propos que je courre au Barbier

L'avertir que je vais me faire estropier,

1620

Et qu'il ne quitte point d'aujourd'hui la boutique,

J'espère lui donner assez bonne pratique.

DON FADRIQUE

Prends garde qu'à la fin...

CLARIN

Je crois que le voici.

Comme il frappe !

1625

(Isabelle entre dans un petit cabinet.)

DON FADRIQUE

Ouvre tôt. Madame entrez ici.

Et pour vous et pour moi la surprise est à craindre.

Mais que vois-je ? Ô malheur, que tu me rends à plaindre.

SCÈNE II

Don Fadrique, Elvire, Célie la coiffe abattue, Clarin.

DON FADRIQUE

Quoi, Madame, c'est vous ?

ELVIRE

Voyez par les effets

1630

Si je sais m'acquitter de ce que je promets ;

Vous en aviez reçu ma parole pour gage,

Et je n'ai pas voulu différer davantage

À donner cette joie à votre esprit confus

D'avoir eu sur ce point déjà tant de refus.

1635

Confessez-le pourtant, votre âme en est surprise ?

DON FADRIQUE

Oui, je vous avouerai, Madame, avec franchise,
Que je n'espérais pas vous voir sitôt ici.

ELVIRE

Aussi ce qui m'amène est un pressant souci.
On m'a dit qu'aujourd'hui vous aviez eu querelle.

1640

DON FADRIQUE

Qui vous a pu déjà dire cette nouvelle ?

(Bas à Célie.)

ELVIRE

Suffit que je la sais, et que même on m'apprend
Qu'une Dame a causé tout votre différent.
Mon âme à ce rapport de douleur s'est saisie,
Et quoi qu'il soit trop tôt d'entrer en jalousie,
L'amour que j'ai pour vous m'a fait résoudre enfin
À venir m'informer quel est votre destin.
Parlez donc, qu'ai-je à craindre en un si prompt orage ?
Mais quel trouble confus paraît sur ce visage ?
Je vous trouve inquiet, vous ne me dites rien,
Mon abord vous déplaît sans doute.
Tout va bien,
Célie, et sa froideur m'est un témoin fidèle
Qu'il parlait tout de bon tantôt chez Isabelle.

1645

1650

DON FADRIQUE

Par mille empressements vous avez pu savoir 1655
Avec combien d'ardeur j'ai souhaité vous voir,
Et que depuis le temps de notre intelligence
J'ai soupiré toujours après votre présence ;
Mais je vous le confesse à ma confusion,
Elle m'est incommode en cette occasion, 1660
Et ce serait me faire une faveur insigne
Que me priver d'un bien dont je m'avoue indigne.
Cet accueil vous surprend, il me confond aussi,
Mais enfin j'ai sujet de vous parler ainsi.

ELVIRE

Mon amour attendait plus de reconnaissance ; 1665
Mais puisque le mépris en est la récompense,
Vous n'aurez jamais lieu de vous rire de moi.

DON FADRIQUE

Telle est de mon destin l'impitoyable loi ;
Aussi méritant peu l'honneur que vous me faites,
Bien loin de demander à savoir qui vous êtes... 1670

(Bas à Célie.)

ELVIRE

Je mourrais de regret si vous l'aviez appris,
Allons.
Que de douceur pour moi dans ce mépris !

DON FADRIQUE

Enfin elle s'en va. L'importune visite,
Qu'à peine...

1675

CLARIN

Vous croyez trop tôt en être quitte,
Elle revient.

ELVIRE

Hélas !

DON FADRIQUE

Madame, qu'avez-vous ?

ELVIRE

Que le Ciel contre moi témoigne de courroux !
Un ami vous vient voir, et je serais perdue
S'il fallait par malheur que j'en fusse connue.
Qu'on l'arrête un moment.

1680

DON FADRIQUE

Va, cours vite, Clarin,
Ce sera Don Félix.

1685

(Elle va à la porte du cabinet où Isabelle s'est enfermée.)

ELVIRE

Ô rigoureux destin !
Entrons ici.

DON FADRIQUE (*l'arrêtant*)

Sachez...

ELVIRE (*ayant entrevue Isabelle qui lui ferme la porte*)

Mais Dieux, quelle surprise !

Que ne me disiez-vous que la place était prise ?

1690

DON FADRIQUE

Madame...

(*Bas.*)

ELVIRE

Et c'est de là que partaient vos mépris.

Donc le traître d'une autre est en effet épris ?

L'ingrat.

DON FADRIQUE

Une autre fois vous en saurez la cause.

1695

ELVIRE

Ce Cavalier me gêne, et non pas autre chose.

Donnez ordre surtout qu'il ne me puisse voir,

Et dans une autre chambre allez le recevoir.

DON FADRIQUE

Il entre en celle-ci, je ne le puis, Madame.

ELVIRE (*à Célie qui est de l'autre côté*)

Cache-toi bien, Célie. Ah, de douleur je pâme,
Et je crois déjà voir l'heure de mon trépas.

1700

CÉLIE

Il vaut mieux m'échapper puisqu'on ne me voit pas.

SCÈNE III

Don Fadrique, Don César, Elvire la coiffe abattue, Clarin, Isabelle, dans le cabinet.

DON CÉSAR

Ami, le Ciel enfin à mes yeux favorable
Met en votre pouvoir le bien d'un misérable,
Vous pouvez tout pour moi.

1705

ELVIRE (*bas*)

Voici ce que je crains.

DON CÉSAR

Mon repos, mon honneur, ma vie est vos mains.

ELVIRE (*bas*)

Il me cherche, ô malheur !

DON FADRIQUE (*bas*)

Surprenante disgrâce !
Quand j'attends Don Félix, Don César prend sa place.

1710

DON CÉSAR

Ce silence m'étonne, et me fait trop juger
Qu'en vain dans mon parti je crois vous engager.
Mais celle que je cherche étant ici venue,
Vous ne sauriez du moins m'en refuser la vue,
Et je n'en doute point, c'est elle que je vois,
Puisqu'elle tâche ainsi de se cacher de moi.

1715

DON FADRIQUE

On vous a mal instruit, Don César, cette Dame...

DON CÉSAR

Souffrez que j'aille seul lui parler de ma flamme.

ELVIRE *(bas, se retirant)*

Cette cruelle approche est le coup de ma mort.

DON CÉSAR *(à Elvire)*

Ne fuyez point ainsi, Madame, à mon abord.
Que craignez-vous de moi, qui n'ai point d'autre envie
Que de vous secourir au péril de ma vie ?

1720

ELVIRE *(bas)*

Me prend-il pour une autre, ou s'il veut seulement
Augmenter en raillant mon juste châtiment ?

DON CÉSAR

Je ne viens point ici vous parler de la peine
Que souffre un malheureux que poursuit votre haine,

1725

Je viens pour conserver votre honneur et vos jours ;
Non que j'aspire à rien pour ce faible secours,
Assez de mon respect mes devoirs vous instruisent,
Qu'un autre ait les faveurs, les mépris me suffisent.

1730

ELVIRE

Mon frère mon Amant ! Qui l'aurait soupçonné ?
Ô sort, ô triste sort à ma perte obstiné !

DON FADRIQUE

L'avis doit être faux qui chez moi vous amène,
Et son silence en est une preuve certaine ;
Quelqu'un s'est plu sans doute à vous mettre en souci,
Puisqu'en vain vous cherchez votre Maîtresse ici.
Vous savez que jamais je ne vis Isabelle,
Et cette Dame enfin que vous prenez pour elle
Est l'objet inconnu qui seul fait mon destin,
Et dont vous avez su l'histoire ce matin.
Jugez en vous oyant, avec quelle contrainte
D'une erreur imprévue elle souffre l'atteinte.
Sans plus vous obstiner, Don César, trouvez bon
Que seul je la dispose à m'apprendre son nom,
C'est un bien où mon soeur depuis longtemps aspire.

1735

1740

1745

ELVIRE *(bas)*

Il vient pour Isabelle, à la fin je respire.

DON CÉSAR

Don Fadrique, est-ce ainsi que l'on sert les amis ?

DON FADRIQUE

De quoi vous plaignez-vous ? Que vous ai-je promis ?

DON CÉSAR

Ah, je ne sais que trop de quoi je me dois plaindre.
Pour moi dans votre esprit Don Félix est à craindre,
C'était votre ennemi, mais le Ciel en courroux
Veut que pour mon malheur il puisse tout sur vous.
Ainsi loin de souffrir que je serve Isabelle...

1750

DON FADRIQUE

Je ne puis rien pour vous puisque ce n'est point elle,
Et quand ce serait elle, il faudrait aviser
Qui des deux je devrais plutôt favoriser.
L'honneur, de son éclat à soi-même comptable,
Rend souvent à l'ami l'ennemi préférable.

1755

DON CÉSAR

Dites que mon rival doit m'être préféré,
Mais ne contestez plus sur un point assuré.
C'est elle, je le sais de la Suivante même,
Qui l'a laissée ici.

1760

DON FADRIQUE

L'avis est stratagème,
Croyez-moi, l'on vous trompe.

DON CÉSAR

Et bien, oui, je le crois,
Mais daignez faire aussi quelque chose pour moi.

1765

Pour n'avoir désormais aucun scrupule en l'âme,
 Et sauver mon honneur de ce reproche infâme
 Que sans la secourir j'ai pu la rencontrer,
 Si cette Dame enfin ne se veut point montrer,
 Quoique ce procédé sensiblement me touche,
 Que je reçoive au moins mon congé par sa bouche,
 Qu'elle me dise un mot, et je m'en vais content.

1770

DON FADRIQUE (*bas à Elvire*)

Son départ à tous deux, Madame, est important,
 Et je ne vous dis point tout ce que j'appréhende
 Si vous lui refusez la grâce qu'il demande.
 Tirez-moi de la peine et du trouble où je suis,
 Vous le pouvez d'un mot.

1775

ELVIRE (*bas levant sa coiffe*)

Voyez si je le puis.

DON FADRIQUE

Juste Ciel ! Qu'ai-je vu ? Que ma surprise est grande !

1780

ELVIRE

Est-il juste chez vous qu'il me voie, ou m'entende ?

(*À Don César.*)

DON FADRIQUE

Ah non, dans ce refus persistez jusqu'au bout,
 Ne parlez point, Madame, et je répons de tout.
 Je ne l'y puis résoudre, en vain je l'en conjure.

DON CÉSAR

Mais...

1785

DON FADRIQUE

Mais ce n'est point elle, et je vous en assure.

DON CÉSAR

Ah, pour m'en assurer, c'est trop de bonne part...

SCÈNE IV

Don Félix, Don César, Don Fadrique, Isabelle, Elvire, Clarin.

DON FÉLIX

Généreux ennemi, je me rends ici tard,
Et peut-être Isabelle en est mal satisfaite,
Mais j'ai voulu moi-même m'assurer sa retraite.
Cependant du Vieillard quelques gens de crédit,
En faveur de nos feux pourront gagner l'esprit,
Et je ne le crois pas en si grande colère
Qu'ils ne trouvent un moyen d'accommoder l'affaire.
L'amour fait excuser de plus grands attentats.

1790

1795

CLARIN

Voici pour marcher droit un assez mauvais pas.

DON CÉSAR

Répondez, Don Fadrique, enfin ce n'est point elle.

DON FÉLIX

Quoi, trouver Don César où je cherche Isabelle !
Certes j'en suis surpris, et dans le même jour
Que vous m'avez promis de servir mon amour,
C'est mal vous souvenir d'une telle promesse
Que souffrir mon rival auprès de ma maîtresse ;
Mais enfin malgré vous j'attends tout de son choix.

1800

ISABELLE (*ouvrant à demi le cabinet*)

Ouvrons, j'ai reconnu Don Félix à la voix.

DON FADRIQUE

J'excuse une chaleur dont l'amour est capable.
Don César envers vous ne me rend point coupable,
S'il se rencontre ici, c'est sans être averti,
Et loin que contre vous je prenne son parti,
Encor qu'en cette Dame il connut Isabelle,
J'ai toujours soutenu que ce n'était point elle.

1805

1810

ELVIRE (*bas à Don Fadrique*)

Qu'osez-vous dire, hélas !

(*Bas, à Don Félix.*)

DON FADRIQUE (*bas à Elvire*)

Laissez-moi ce souci,
Je veux par Don Félix vous tirer hors d'ici,
Je saurai bien après lui rendre sa Maîtresse
Et pour vous témoigner que je tiens ma promesse,
Si vous avez pour elle un lieu de sûreté,

1815

Vous l'y pouvez conduire en toute liberté.
De mes soins votre flamme est-elle satisfaite ?

ISABELLE (*bas*)

Ciel, quelle trahison ! Est-ce ainsi qu'on me traite ?

DON CÉSAR (*à Don Fadrique*)

Encor qu'en ce projet vous lui serviez d'appui,
Isabelle pourtant n'est pas encor à lui.

1820

DON FÉLIX (*à Elvire*)

Allons, Madame, allons, que rien ne vous étonne,
Suivons sans différer ce que l'amour ordonne.

ELVIRE (*bas*)

Que de confusion ! Ô sort capricieux !

DON CÉSAR

Je ne souffrirai point qu'on l'enlève à mes yeux.
Que l'on m'ait averti, que le hasard m'amène.
Enfin je suis ici, votre espérance est vaine,
Je l'aime comme vous, et quoique le mépris
Ait toujours de ma flamme été l'indigne prix,
En vain ce dur mépris à la quitter m'invite,
Il faut auparavant qu'elle m'en sollicite,
Et qu'elle avoue au moins que jusqu'à se trahir
Mon triste soeur s'est pu résoudre d'obéir.

1825

1830

DON FÉLIX

Puisque par cette voie enfin tout se répare,

Rien ne peut empêcher qu'elle ne se déclare.
Que ne répondez-vous, Isabelle, et pourquoi
Différez-vous encore à vous donner à moi ?
Vous m'aimez, je vous aime, et ma flamme sincère...

1835

ELVIRE (*bas à Don Félix*)

Ne me pressez point tant, Don César est mon frère,
Vous m'êtes obligé de l'avis d'aujourd'hui ;
Travaillez en revanche à finir mon ennui,
Tirez-moi de ce lieu, l'occasion est belle,
Et vous retournerez après pour Isabelle.

1840

(*À Don César.*)

DON FÉLIX

Il est juste, Madame, et je sais mon devoir.
Cessez de vous flatter d'un inutile espoir,
Don César, je ne puis obtenir de sa haine
Qu'elle daigne d'un mot soulager votre peine ;
Par un pareil mépris cherchez à vous guérir

1845

DON CÉSAR

Non, il faut qu'Isabelle, et dussé-je en mourir,
Me le dise elle-même, et puis je me retire.

1850

ISABELLE (*sortant du cabinet*)

S'il ne tient qu'à cela, je m'en vais vous le dire.

DON FADRIQUE (*à Isabelle*)

Vous me perdez, Madame, après un tel aveu.

CLARIN

Isabelle est doublée, ils vont jouer beau jeu.

ELVIRE

Que deviendrai-je, hélas !

DON CÉSAR

Qu'est-ce ci, Don Fadrique ?

1855

ISABELLE

Oui, puisqu'il faut enfin que tout mon soeur s'explique,
C'est en vain, Don César, que vos feux mal reçus
Se flattent de l'espoir de vaincre mes refus.
Je vous l'ai dit cent fois, vous perdez votre peine,
Et votre amour ne peut s'attirer que ma haine.

1860

DON CÉSAR

Pour me faire céder, Madame, c'est assez ;
Non que des traits si beaux soient sitôt effacés,
Mais si ni la raison, ni le temps, ni l'absence,
Ne peuvent de mon feu dompter la violence,
Du moins je saurai bien, pour fuir votre courroux,
Empêcher mes soupirs d'aller jusques à vous.

1865

ISABELLE

Ce sentiment m'oblige, et je serais ingrate
Si quand votre vertu dans ce dessein éclate,
Je craignais d'avouer qu'une si belle ardeur
Emporte mon estime au défaut de mon soeur.

1870

DON FÉLIX (*à Don César*)

Daignerez-vous souffrir qu'un rival vous embrasse ?

DON CÉSAR

Déjà dans mon esprit ce fâcheux nom s'efface.

ISABELLE

Allons, quoi que l'amour cause tout mon souci,
Je rougis du long temps que je m'arrête ici ?

SCÈNE V

Don Fadrique, Don César, Elvire, Clarin.

DON FADRIQUE

Enfin vous remportez une haute victoire.

1875

DON CÉSAR

J'ai dû ce sacrifice à l'éclat de ma gloire,
Mais votre procédé m'étonne au dernier point,
Qu'en croirai-je, ou plutôt que n'en croirai-je point ?
Tant de déguisement dont j'ignore la cause
Me font avec raison soupçonner quelque chose,
Et vous et mon rival conspiriez à l'envi.

1880

DON FADRIQUE

Ne me reprochez rien quand je vous ai servi.

DON CÉSAR

Non, je ne me plains point qu'un Ami plein de zèle
Ait voulu m'épargner les mépris d'Isabelle,
Mais que de notre accord n'ignorant point les lois,
Touchant cette Inconnue il m'ait trompé deux fois,
Il faut pour m'éclaircir...

1885

SCÈNE VI

Léonel, Don Félix, Don Fadrique, Don César, Isabelle, Elvire, Clarin.

LÉONEL (*derrière*)

Meurs, traître, meurs, infâme.

DON FADRIQUE

D'où vient un si grand bruit ?

DON FÉLIX (*derrière, à Isabelle*)

Retirez-vous, Madame.

1890

CLARIN

On se tue, on se bat, Monsieur, tout est perdu,
C'est...

DON FADRIQUE

Allons voir à qui notre secours est dû,
Mais croyez, attendant que je vous désabuse...

DON CÉSAR

Allons, je connais trop comme il faut que j'en use.

1895

(Don Fadrique et Don César sortent.)

DON FADRIQUE *(à Elvire)*

Madame demeurez, et n'appréhendez rien.

(Elle s'enferme dans le même Cabinet où était Isabelle auparavant.)

ELVIRE

Dieux, quel malheur jamais fut comparable au mien !

Quand le Ciel à mes vœux se déclare propice,

Un frère me traverse et cause mon supplice.

Mais craignant son retour, enfermons-nous ici.

1900

CLARIN

Quoique éloigné des coups m'en voilà tout transi,

Dieu me veuille garder d'être de la partie.

(Elle veut rentrer dans le Cabinet où Elvire vient de s'enfermer.)

ISABELLE *(rentrant sur le théâtre)*

Qu'on nous ait rencontré ainsi dès la sortie,

Et que je sois réduite en ce triste moment

À craindre pour mon père, ou bien pour un Amant !

1905

Il faut pourtant mettre ordre à n'être pas surprise.

Mais je trouve à mon tour la place déjà prise.

Hélas !

(Isabelle se cache derrière une tapisserie.)

CLARIN

Venez ici renfermer vos hélas.

LÉONEL *(à Don Fadrique en entrant sur le théâtre)*

Non, il faut qu'il l'épouse, ou dans son sang mon bras...

1910

DON FADRIQUE

Ne vous emportez point, c'est tout ce qu'il désire.

LÉONEL

Donc par quelle chaleur m'a-t-il tantôt pu dire...

DON FÉLIX

Oubliez un transport que l'amour a causé,
Tout mon crime est mon feu trop longtemps déguisé,
C'était par votre aveu que je devais prétendre...

1915

LÉONEL

Il me suffit qu'en vous j'embrasse enfin un Gendre.

DON FÉLIX

Mon bonheur est si grand, que je ne sais comment
Vous témoignez ma joie et mon ressentiment.
Mais si pour vous offrir un soeur rempli de zèle...

LÉONEL

Brisons là, je vous prie, et trouvons Isabelle.
Où s'est-elle cachée ?

1920

DON FADRIQUE (*à Clarin*)

As-tu perdu la voix ?

CLARIN

Je ne sais ce qu'il faut répondre cette fois,
Et j'ignore, Monsieur, tant ce succès m'étonne,
Si vous me demandez la mauvaise ou la bonne,
La fausse, ou bien la vraie, et dans un tel souci,
Pour ne me point tromper, l'une est là, l'autre ici.

1925

(Il va au Cabinet où est Elvire.)

DON FADRIQUE

Comme ici dès tantôt elle s'est retirée,
En cette occasion elle y sera rentrée.
Sortez, sortez, Madame, enfin tout est d'accord,
J'ai su gagner celui dont vous craigniez l'abord,
Et par son ordre exprès, un heureux Hyménée
Doit rendre dès demain votre amour couronnée.

1930

ELVIRE (*sortant du cabinet*)

Puisqu'il sait ma faiblesse, et veut bien l'excuser,
Je dois cesser de feindre, et de me déguiser.

1935

DON CÉSAR

Ah soeur, infâme sour ! Est-ce ainsi qu'on m'affronte ?

CLARIN

C'est bien ainsi le diable, ils n'ont pas tous leur compte.

DON FÉLIX

Modérez ce transport.

DON CÉSAR

Souffrir qu'un suborneur
Foule aux pieds l'amitié pour m'arracher l'honneur !

1940

DON FADRIQUE

À votre passion donnez moins de croyance,
Je suis perfide Ami peut-être en apparence,
Mais ce sont des secrets que vous saurez un jour.
Cependant je l'adore, approuvez mon amour,
Et calmant le courroux qui règne dans votre âme,
Par un aveu public autorisez ma flamme.

1945

DON CÉSAR

Je n'ai plus rien à dire, et mon soeur satisfait,
Pour condamner la cause, estime trop l'effet.

DON FADRIQUE

Ce doux consentement fait ma plus haute joie.

CLARIN

Ils sont tous deux payés de la même monnaie.

1950

DON FADRIQUE *(à Elvire)*

Madame, trouvez bon que ce soeur amoureux
Vous renouvelle ici l'hommage de ses voux ;
De vous seule dépend tout le bien que j'espère.

ELVIRE

Votre espoir est trop juste après l'aveu d'un frère.

DON FÉLIX *(à Léonel lui présentant Isabelle)*

Permettez qu'Isabelle en vienne en dire autant.

1955

ISABELLE

Mes souhaits sont remplis si mon père est content ;
Mais si votre bonté n'excuse ma folie...

LÉONEL

Elle t'est pardonnée, et déjà je l'oublie,
L'amour excuse tout ; vivez, heureux amants,
Et que rien ne s'oppose à vos contentements.

1960